

Sylvie Drapeau
Marie-Christine Saint-Jacques
Rachel Lépine
Gilles Bégin
Martine Bernard

LA RÉSILIENCE CHEZ LES ADOLESCENTS PLACÉS

BF
724.3
.A32
R475
2003



3 5567 00005 6652

LA RÉSILIENCE CHEZ LES ADOLESCENTS PLACÉS

**Sylvie Drapeau
Marie-Christine Saint-Jacques
Rachel Lépine
Gilles Bégin
Martine Bernard**

**INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC
CENTRE DE DOCUMENTATION
MONTREAL**

Novembre 2003

Travail d'édition : Louise Dubois

Dans ce document, l'usage du masculin inclut la forme féminine.

**CENTRE DE RECHERCHE SUR L'ADAPTATION
DES JEUNES ET DES FAMILLES À RISQUE**

Pavillon Charles-De Koninck

Bureau 2446

Université Laval

Québec (Québec)

G1K 7P4

Téléphone : (418) 656-2674

Télécopieur : (418) 656-7787

Courrier électronique : jefar@jefar.ulaval.ca

ISBN : 2-89497-054-4

Dépôt légal : 4^e trimestre 2003

Bibliothèque nationale du Québec

REMERCIEMENTS

L'équipe de recherche tient à remercier chaleureusement tous les jeunes qui ont généreusement accepté de participer à cette étude.

Nous souhaitons remercier plus particulièrement toutes les personnes qui ont cru en ce projet et tous les intervenants (éducateurs, personnes autorisées, chefs d'unité) qui ont collaboré au recrutement des jeunes placés dans les centres de réadaptation, les familles d'accueil et les foyers de groupe du Centre jeunesse de Québec-Institut universitaire.

Nous tenons à remercier également le Centre jeunesse de Québec-Institut universitaire pour sa collaboration.

Cette recherche a été rendue possible grâce à une subvention de recherche du Fonds Richelieu de recherche sur l'enfance et du soutien financier du Centre jeunesse de Québec-Institut universitaire sur les jeunes en difficulté (programme de libération d'intervenants pour participation à un projet de recherche).

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	
TABLE DES MATIÈRES	
CHAPITRE 1 : OBJET D'ÉTUDE	1
1.1 Objectifs de l'étude	2
1.2 Cadre théorique : Facteurs de risque, facteurs de protection et résilience	2
1.2.1 Des jeunes résilients en contexte de placement	4
1.3 Stratégie de recherche	5
CHAPITRE 2 : MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE	6
2.1 Population à l'étude	6
2.2 Critères d'identification des jeunes résilients	6
2.3 Description des participants	6
2.4 Instruments	7
2.4.1 Histoire sociofamiliale et de placement	7
2.4.2 Entrevues sur la résilience	7
2.5 Analyse des données	7
CHAPITRE 3 : ANALYSE DESCRIPTIVE DES RÉSULTATS	8
3.1 Portrait des histoires familiales et de placement	8
3.1.1 Histoires familiales	8
3.1.2 Histoires de placement	8
3.2 L'analyse des entrevues : les jeunes racontent	9
3.2.1 Une histoire marquée par de multiples risques	9
3.2.2 Les points tournants vers la résilience	12
3.3 Les processus	16
3.3.1 L'augmentation du sentiment d'efficacité	17
3.3.2 La distanciation face aux risques	17
3.3.3 L'apparition de nouvelles occasions	18
3.3.4 La propagation des gains à différentes sphères de la vie du jeune	19
3.4 Les facteurs de protection	20
3.4.1 Les facteurs de protection environnementaux	21
3.4.2 Les facteurs de protection internes	23
3.4.3 Des sources de valorisation	26
3.5 Les zones de vulnérabilité	27
3.5.1 Les caractéristiques personnelles	27
3.5.2 Les caractéristiques environnementales	28
CHAPITRE 4 : CONCLUSION	30

IMPLICATIONS POUR L'INTERVENTION.....	32
BIBLIOGRAPHIE.....	35
ANNEXE 1 Formulaires de consentement (version jeune, version parent).....	38
ANNEXE 2 Grille d'identification.....	41
ANNEXE 3 Instruments.....	45

CHAPITRE 1

OBJET D'ÉTUDE

INTRODUCTION

Pourquoi certains jeunes aux prises avec de grandes difficultés personnelles et familiales s'en sortent-ils mieux que d'autres qui, pourtant, sont exposés aux mêmes conditions ou situations de vie (pauvreté, négligence parentale, toxicomanie, situations d'abus physiques ou sexuels, criminalité, etc.)? Comment des jeunes placés ont-ils réussi à surmonter différents obstacles sans trop de séquelles ou de conséquences graves pour leur développement personnel, psychologique et social? Ces jeunes enfants et adolescents qui s'en sortent malgré les coups du sort sont appelés depuis quelques années des jeunes *résilients*. L'objectif général de cette recherche est de mieux comprendre les processus qui favorisent la résilience chez des adolescents placés.

La problématique des adolescents placés apparaît plus que pertinente compte tenu de la situation de grande vulnérabilité dans laquelle ils se trouvent, notamment à l'issue de leur placement : problèmes de sous scolarisation importants, opportunités d'emploi restreintes, problèmes liés à l'intégration sociale, manque de soutien familial, problèmes de santé mentale, risque d'itinérance, de consommation abusive de drogue et d'alcool, de parentalité précoce, retour dans un environnement à risque. Ces problèmes ont été constatés aux États-Unis (Cook-Fong, 2000; Courtney, Piliavin, Grogan-Kaylor et Nesmith, 2001), au Canada (Pauzé et al., 2000), et ailleurs dans le monde (Weiner et Kupermintz, 2001). Les jeunes placés sont, en effet, parmi les groupes sociaux les plus vulnérables en raison de l'ampleur et de la complexité des problématiques auxquelles ils sont confrontés dans leur milieu familial d'origine (négligence, abandon, violence conjugale, abus physique ou sexuel), des conditions sociales et économiques adverses dans lesquelles ils se trouvent (pauvreté, quartier défavorisé, isolement, logement insalubre) et de la présence de difficultés souvent très importantes chez leurs parents (problèmes de santé physique et mentale, toxicomanie, histoire de négligence et de maltraitance) (Brady et Caraway, 2002; Garbarino et Eckenrode, 1997; Pauzé et al. 2000). Ajoutons aussi que le placement, bien qu'étant une mesure de protection puisqu'on retire le jeune d'un milieu constituant une menace pour sa sécurité ou son développement, entraîne, à certains égards, des risques additionnels, notamment en ce qui concerne les ruptures de lien avec des personnes significatives et les multiples déplacements à l'intérieur même des ressources (Cloutier, 2000; Leathers, 2002; Rutter, 2000; Steinhauer, 1996; Taussig, 2002; Webster, Barth et Needell, 2000). Bref, les études réalisées dans ce domaine montrent que les enfants suivis par la protection de la jeunesse sont une population très à risque et qu'ils présentent généralement de nombreuses difficultés sur le plan physique, cognitif, émotionnel, comportemental et social (Pauzé et al. 2000; Schneiderman, Connors, Fribourg, Gries et Gonzales, 1998; Stein, Evans, Mazumdar et Rae-Grant, 1996).

On observe néanmoins une grande hétérogénéité dans l'adaptation des jeunes placés. En effet, tous ne se maintiendront pas dans une trajectoire problématique; le portrait à long terme des personnes ayant été placées durant leur enfance ou leur adolescence n'étant pas entièrement sombre (Dumaret, Coppel-Batsch et Couraud, 1997; Rutter, Quinton et Hill, 1995; Rutter, 2000; Weiner et Kupermintz, 2001; Taussig, 2002). À cet égard notamment, les travaux de Rutter et de ses collaborateurs illustrent clairement le mélange de continuité et de discontinuité qui s'observe dans les trajectoires de ces personnes. La présente recherche se situe dans ce courant d'études et vise à approfondir notre compréhension des facteurs qui contribuent à ce que certains adolescents placés s'en sortent mieux que d'autres.

1.1 OBJECTIFS DE L'ÉTUDE

Les objectifs spécifiques de cette recherche sont, premièrement, de définir de manière opérationnelle, la résilience chez les adolescents placés; deuxièmement, de repérer ou d'identifier les facteurs de risque et les facteurs de protection dans l'histoire de vie de jeunes placés; et troisièmement, d'explorer les processus de construction de la résilience chez les adolescents placés.

1.2 CADRE THÉORIQUE : FACTEURS DE RISQUE, FACTEURS DE PROTECTION ET RÉSILIENCE

Généralement, la résilience est définie comme la présence ou le maintien de compétences malgré un contexte de risques (Masten et Coatsworth, 1998); la compétence est alors présentée comme une adaptation réussie à l'environnement. Une fois cela dit, il est essentiel de se demander ce que sont une *compétence* et une *adaptation réussies*? En effet, les comportements jugés compétents et adaptés dans un environnement donné peuvent être considérés tout à fait inadaptés dans un autre. Par exemple, un jeune peut développer des comportements antisociaux dans un contexte où les actes délinquants confèrent un statut social élevé. Afin de contrer cette difficulté à définir l'adaptation, les auteurs réfèrent généralement à un certain nombre de compétences nécessaires à la poursuite du développement pour porter un regard sur la résilience (ex. : capacité d'attachement, autocontrôle, adaptation scolaire, établissement de liens d'amitié, d'intimité, etc.).

Dans les premiers travaux du domaine, le concept de résilience était surtout compris de manière unidimensionnelle; on parlait alors de l'invulnérabilité des enfants. Ce terme a par la suite été remplacé par celui de résilience. Plus qu'un changement d'ordre sémantique, il reflète une meilleure compréhension de ce que recouvre la résilience. Premièrement, il est désormais reconnu que les enfants résilients ne sont pas invulnérables dans le sens où ils ne seraient pas du tout atteints par l'adversité (Fraser, Richman et Galinsky, 1999; Garmezy, 1993; Masten et Coatsworth, 1998). Des travaux montrent en effet que l'enfant résilient peut vivre une grande détresse émotionnelle. Deuxièmement, dans plusieurs recherches récentes, l'évaluation de diverses sphères de compétence a permis de constater la nature multidimensionnelle du concept. Une proportion relativement faible des enfants est résiliente dans toutes les sphères; pour la majorité, la résilience s'observe dans un ou deux domaines spécifiques (Luthar, 1997).

D'une manière générale, les facteurs de protection favorisant la résilience sont désormais assez bien connus ; ils sont de trois ordres : individuel, familial et environnemental (Garmezy, 1993; Masten et Coatsworth, 1998; Werner, 1993). Les facteurs *individuels* ayant été plus fréquemment associés à la résilience sont l'intelligence, les habiletés sociales, l'estime de soi, la perception de contrôle, la capacité de solutionner des problèmes, l'empathie, le tempérament dans la petite enfance, et la foi ou l'espérance. Les facteurs *familiaux* corrélés avec la résilience chez l'enfant sont : la présence d'un parent attentionné, les liens affectifs soutenant dans la famille, les attentes positives envers l'enfant, un style parental démocratique, la santé mentale des parents, le petit nombre d'enfants dans la famille et les liens avec le réseau familial étendu. Sur le plan *environnemental*, on retrouve notamment les liens avec des adultes «prosociaux» et la fréquentation d'une institution qui offre un soutien des compétences, de la détermination et du sens à la vie.

Si ces facteurs sont connus de manière générale, il reste qu'ils ne s'appliquent pas nécessairement à tous les contextes de risque ni à tous les enfants, peu importe leurs caractéristiques (Cicchetti et Toth, 1997). Une compréhension du rôle des facteurs de risque et de protection nécessite donc une évaluation complexe des contextes dans lesquels se situe le jeune. Dans cet ordre d'idées, plusieurs auteurs soulignent que la résilience implique la présence de processus adaptatifs entre la personne et son environnement (Fraser et al., 1999).

En outre, il ne suffit pas de dire que telle ou telle variable protège ou rend vulnérable, il faut surtout se demander comment elle le fait. Dans les études actuelles, la très grande majorité des auteurs soulignent la nécessité d'étudier les processus menant à la résilience. À ce chapitre, en 1990, Rutter en propose quatre qui ont été repris et confirmés par un certain nombre d'auteurs, notamment ceux s'étant intéressés aux interventions visant l'augmentation de la résilience chez les élèves à risque. Un facteur associé à la résilience est celui qui permet: 1) la réduction de l'impact du risque, soit par le biais d'une modification de la signification du risque pour la personne, soit par une modification de l'exposition au risque (ex: supervision parentale stricte dans un quartier dangereux); 2) la réduction de la réaction négative en chaîne (ex.: intervention qui permet de soutenir les compétences de mères adolescentes); 3) la promotion de l'estime de soi et du sentiment d'efficacité personnelle (par le biais de la présence de personnes aidantes et du succès dans la réalisation de tâches) et 4) l'ouverture de nouvelles opportunités. Pour leur part, Cicchetti et Toth (1997), Donald, Wallis et Cockburn (1997) ainsi que King et al. (2003) insistent sur un cinquième processus qui est celui du sens accordé aux événements par les personnes soumises aux risques.

Plusieurs auteurs préconisent l'étude des points tournants afin de mieux éclairer les processus de construction de la résilience (King et al. 2003; Pickles et Rutter, 1991; Rönkä, Oravala et Pulkkinen, 2002; Rutter, 1996). L'étude des points tournants ou points de bifurcation dans les trajectoires permet, en effet, d'examiner les enchaînements d'effets ou les mécanismes qui sont mis en branle lors de ce changement. Des événements de vie (*life-events*) positifs ou négatifs survenant de manière isolée ou groupée, des expériences subjectives, des transitions prévisibles ou non, des prises de conscience soudaines ou graduelles, ont été identifiés comme des points tournants potentiels dans les trajectoires de vie (Clausen, 1995; Moen, 1995; Rutter, 1996). En fait, ce n'est pas tant la nature du point tournant qui importe mais bien le caractère de

discontinuité qu'il revêt par rapport au quotidien. Le point tournant doit avoir un sens ou une signification pour la personne et donner l'impulsion nécessaire au changement de trajectoire (Clausen, 1995; Moen, 1995; Rutter, 1996). Des recherches récentes montrent que les points tournants entraînent une chaîne d'événements touchant les conditions environnementales, les styles de vie et les perceptions de soi (King et al., 2003; Rönkä et al., 2002).

1.2.1 Des jeunes résilients en contexte de placement

À notre connaissance, seules quelques études ont porté spécifiquement sur les processus favorisant la résilience en contexte de protection de la jeunesse. À ce chapitre, mentionnons les travaux réalisés en Angleterre par Rutter et ses collaborateurs (Rutter, et al., 1995; Rutter et Quinton, 1984). Ces chercheurs ont effectué des suivis à long terme de jeunes placés en tentant de comprendre les éléments de continuité et de discontinuité dans leur trajectoire de vie. Suite à leurs rencontres avec des hommes et des femmes ayant vécu en institution durant leur enfance et leur adolescence, ces auteurs ont mis en lumière certains facteurs centraux qui, s'enchaînant les uns aux autres, contribuent à changer le cours du développement vers des directions plus positives. Ainsi, pour un jeune, le fait de pouvoir vivre des expériences positives est associé à une croyance élevée en ses capacités à exercer un contrôle sur sa vie et, en conséquence, à planifier sa vie, particulièrement dans le domaine professionnel. Toujours en Angleterre, Jackson et Martin (1998) se sont, eux aussi, intéressés aux adultes ayant vécu en institution durant leur enfance. Leur étude a permis de retracer 105 adultes, dont 38 ont été évalués comme résilients à partir d'un indicateur de réussite scolaire. Les facteurs de protection mis en lumière dans cette étude rétrospective sont : la présence d'un adulte significatif positif, en particulier si cette personne valorise l'éducation, la présence d'amis qui vont bien à l'école, d'intérêts et de hobbies. Les résultats indiquent aussi que les adultes résilients ont un locus de contrôle interne, sont plus satisfaits de leur vie et ont une meilleure santé, en comparaison avec un groupe d'adultes non résilients ayant également été placés durant leur enfance. Les auteurs en viennent à la conclusion que le succès scolaire est un facteur déterminant du style de vie et de l'insertion sociale réussie de ce groupe socialement désavantagé. De l'avis même des répondants, il faut toutefois une détermination extraordinaire pour réussir sur ce plan ; les conditions institutionnelles dans lesquelles ils vivaient faisant obstacle à leur succès académique.

Deux autres recherches apportent des informations complémentaires aux précédentes ; celles-ci ont en effet porté sur des jeunes suivis par les services de protection au moment même de l'étude. Ainsi, en Allemagne, Lösel et Bliesener (1994) ont réalisé une étude quantitative offrant un portrait des caractéristiques d'adolescents résilients hébergés en centre d'accueil. Afin d'identifier les jeunes résilients, les auteurs ont contacté les éducateurs et les travailleurs sociaux oeuvrant au sein de 60 centres d'accueil. Ceux-ci ont eu une description détaillée du concept de résilience afin qu'ils puissent, le cas échéant, reconnaître les adolescents résilients qu'ils côtoient. Les résultats obtenus à partir de 66 jeunes montrent que les jeunes résilients sont plus intelligents, plus flexibles, ont une estime de soi positive, se sentent plus efficaces, plus actifs et se perçoivent comme ayant un contrôle sur leur vie. Ils entretiennent aussi une perception plus réaliste du futur. La présence auprès de ces jeunes de personnes significatives extérieures à la famille a également été notée. Cette dernière étude offre un portrait des caractéristiques des jeunes placés résilients, cependant, elle ne permet pas de saisir les processus qui ont favorisé cette résilience. Une autre

étude menée par Henry (1999) s'est penchée sur le phénomène de la résilience chez des adolescents américains suivis par les services de protection. Réalisée auprès de sept jeunes à l'aide d'une méthodologie qualitative, cette étude met l'accent sur les stratégies déployées vis-à-vis des agressions vécues durant leur enfance. Les résultats font ressortir cinq grands thèmes, soit la capacité de ces jeunes 1) à ne pas se blâmer; 2) à normaliser la situation; 3) à prendre une distance face à la situation; 4) à se voir comme des personnes ayant une valeur; 5) à croire en leur futur. Cette étude n'offre cependant pas une vue d'ensemble sur la construction de la résilience chez les jeunes placés.

1.3 STRATÉGIE DE RECHERCHE

Bref, il existe un nombre restreint d'études ayant documenté les processus favorisant la résilience chez les jeunes placés. La présente recherche, réalisée dans une approche qualitative, contribue à l'avancement des connaissances dans ce champ en approfondissant le point de vue des jeunes sur les processus qui ont favorisé leur résilience en contexte de placement. L'approche qualitative donne plus qu'un portrait statique des facteurs associés à la résilience; elle permet de saisir l'interprétation qu'en font les jeunes et le rôle que ces derniers jouent dans la construction de la résilience. En outre, dans le présent projet, nous portons une attention particulière aux points tournants dans les trajectoires des jeunes, autrement dit, aux points de bifurcation vers la résilience. Notre choix méthodologique s'est donc porté sur l'approche du récit de vie puisqu'il est particulièrement indiqué lorsqu'il s'agit d'études sur les processus et les trajectoires de vie (Mayer et Deslauriers, 2000). Cette démarche qualitative a été combinée à l'analyse des dossiers cliniques des jeunes relatant leur histoire familiale et leur trajectoire de placement dans les ressources d'accueil.

CHAPITRE 2

MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE

2.1 POPULATION À L'ÉTUDE

La population étudiée est composée de jeunes de 14 à 17 ans pris en charge par le Centre jeunesse de Québec en vertu de la Loi sur la protection de la jeunesse (LPJ). Les jeunes de ce groupe d'âge ont été choisis parce qu'ils sont capables d'une autoréflexion sur leur vie et leur passé. Ces jeunes sont placés durant au moins trois mois suite à une décision de placement, en centres de réadaptation, en foyer de groupe ou en famille d'accueil, et identifiés comme des adolescents résilients.

2.2 CRITÈRES D'IDENTIFICATION DES JEUNES RÉSILIENTS

Ce projet a nécessité le développement d'une grille qui permet de préciser, de manière opérationnelle, les critères de définition de la résilience chez les adolescents placés. Ces critères ont été établis à partir des domaines de compétence propres aux adolescents tout en tenant compte du contexte dans lequel ils vivent. Outre la définition du concept de résilience, la grille présente cinq domaines de compétence : 1) scolaire ou employabilité; 2) relations avec les pairs; 3) relations avec les adultes; 4) caractéristiques personnelles; 5) comportements. Dans chacun de ces domaines, un certain nombre d'indicateurs sont fournis. Par exemple, dans le domaine scolaire et de l'employabilité, les indicateurs sont : va à l'école ou participe à un programme d'employabilité, fait des apprentissages, est motivé à réussir et fait des efforts, se comporte bien à l'école ou dans le milieu de stage (ponctualité, respect des règles, etc.). Pour chacun des items, l'intervenant évalue le jeune à partir d'une échelle Likert en cinq points. Une question ouverte termine l'instrument, permettant ainsi à l'intervenant d'expliquer son évaluation. Pour être qualifié de résilient, nous avons établi à trois sur cinq, le nombre de domaines de compétence sur lesquels un jeune devait se distinguer. Par la suite, une discussion (portrait clinique, histoire du cas, etc.) avec l'intervenant permettait de statuer sur la situation du jeune.

2.3 DESCRIPTION DES PARTICIPANTS

Douze jeunes placés, six garçons et six filles, âgés entre 14 et 17 ans et suivis en vertu de la Loi sur la protection de la jeunesse (LPJ), ont participé à cette étude. L'âge moyen des jeunes est de 15,9 ans. Au moment des entrevues, la majorité des jeunes vivent en centre de réadaptation (n=10), un jeune est placé en foyer de groupe et un autre vit en famille d'accueil spécifique. Dans la majorité des cas (n=11), le motif principal du dernier placement se rapporte à des troubles ou problèmes de comportement sérieux.

2.4 INSTRUMENTS

2.4.1 Histoire sociofamiliale et de placement

Le dossier de l'usager a été utilisé afin de tracer l'histoire sociofamiliale et l'histoire de placement des jeunes. Le motif et la nature de la référence, la description et l'évolution de l'histoire de l'enfant et de sa famille, les antécédents familiaux et la dynamique familiale actuelle ont été examinés. Les informations colligées sur l'histoire de placement sont : l'âge de l'enfant à l'entrée dans le réseau, les motifs du premier et du dernier placement, le type de ressource utilisée pour le premier et le dernier placement, le nombre total d'épisodes de placement, la durée totale des épisodes de placement, le nombre total de déplacements, la durée des épisodes de réinsertion familiale, les ressources utilisées au cours de la trajectoire de placement. Une courte vignette de l'histoire du cas a été réalisée afin de compléter le récit de vie des jeunes. Cette stratégie s'est avérée extrêmement utile pour comprendre la complexité de chacune des situations retenues et éclairer l'analyse.

2.4.2 Entrevues sur la résilience

Pour les fins de la présente étude, la réalisation de récits de vie combinant à la fois les types *biographique* et *thématique* a été retenue. Deux entrevues ont été menées avec chaque jeune. La première entrevue centrée davantage sur une approche autobiographique, a permis d'aborder le jeune à partir de questions plus générales qui apportent de précieux renseignements sur l'ensemble de sa vie. Par exemple, la première question demandait : « Un journaliste veut écrire un article sur toi. Il aimerait que tu lui racontes ta vie ». La deuxième entrevue orientée sur des thèmes plus précis a permis de recentrer les propos du jeune afin d'approfondir les processus ayant joué un rôle dans l'actualisation de la résilience. La planification de la deuxième entrevue a nécessité une première analyse des entrevues ouvertes afin que l'interviewer soit en mesure de cibler les processus ou les différents aspects apparaissant importants dans la vie de chaque participant. Des questions plus précises portant sur les événements et les incidents marquants qui ont influencé la vie du jeune, ses points d'appuis sociaux et personnels, ses stratégies, ses compétences, ses espoirs, ont alors été posées.

2.5 ANALYSE DES DONNÉES

Une analyse de contenu thématique a été privilégiée (L'Écuyer, 1990). Cette méthode comporte plusieurs étapes : préparation du matériel (transcription), préanalyse, élaboration d'une grille de codification, codification du matériel, analyse et interprétation des résultats. La grille d'analyse a été développée de manière itérative à partir de douze entrevues. Les entrevues ont ensuite été codifiées à l'aide du logiciel NUD*IST (version 4.0, 1997). L'accord inter-juges calculé à partir de 17 % du matériel codifiable est de 79 %.

CHAPITRE 3

ANALYSE DESCRIPTIVE DES RÉSULTATS

La présentation des résultats est divisée en deux grandes parties. La première, réalisée à partir de l'analyse des dossiers de l'usager, offre un portrait descriptif et quantitatif des histoires familiales et de placement. La seconde présente l'analyse qualitative du discours des jeunes résilients participant à cette étude. Afin de garder l'anonymat des jeunes, tous les prénoms ont été changés. De plus, tous les indices permettant de reconnaître les situations ont été enlevés.

3.1 PORTRAIT DES HISTOIRES FAMILIALES ET DE PLACEMENT

3.1.1 Histoire familiale

La consultation du dossier a permis de tracer un portrait de l'univers familial des jeunes qui ont participé à l'étude. Dans un premier temps, mentionnons, qu'à l'exception d'une seule situation, les parents des adolescents étaient séparés.

Dans l'ensemble, deux principales situations familiales ressortent de l'analyse des dossiers. Le premier type de situation met en évidence des problèmes d'incapacité ou de négligence grave des parents qui sont directement liés au retrait de l'enfant de son milieu familial et au motif du premier placement. Dans ces cas, on note la présence de sérieux problèmes de santé mentale chez l'un des deux parents ou encore la présence des difficultés personnelles importantes chez ces derniers (consommation abusive d'alcool, prostitution, parent incarcéré). De plus, il est fréquent de retrouver dans le dossier, un désengagement important de la part des parents.

Dans le second type de situation, ce sont surtout des problèmes dans le fonctionnement et la dynamique familiale qui sont rapportés. Généralement, la nature des problèmes a trait à la présence de conflits importants entre l'enfant, le parent ou le beau-parent. On note, en outre, d'importantes difficultés d'encadrement du jeune et de forts sentiments d'impuissance chez le parent. Des actes d'agression physique ou sexuelle envers l'enfant peuvent être aussi mentionnés. Des problèmes de consommation d'alcool ou de drogue chez le parent ou le beau-parent et des situations de violence conjugale sont parfois présents. Dans ces situations, le parent est souvent à l'origine du signalement et l'ensemble des problèmes familiaux et des problèmes de comportement du jeune justifie le placement.

3.1.2 Histoire de placement

La durée totale de la trajectoire de placement des jeunes varie entre dix mois et 16 ans ($M=7,3$ ans), pour une moyenne de 5,6 ans passés dans diverses ressources d'accueil. En

moyenne, chaque jeune a vécu entre deux ou trois placements¹ ($M = 2,25$) et a connu trois types de ressources différentes au cours de cette trajectoire (famille d'accueil, foyer de groupe, centre de réadaptation). Certains jeunes ont ainsi connu de nombreux placements et changements de ressources. D'autres n'ont connu qu'une seule expérience de placement.

Dans cette étude, nous pouvons retrouver deux groupes de jeunes qui ont connu des trajectoires de placement différentes. L'âge au moment du premier placement est le principal indice discriminant ces deux groupes. Un premier groupe de jeunes placés dès leur naissance ou dès leur jeune âge (moins de 11 ans), un second groupe de jeunes dont l'entrée dans le réseau des ressources d'accueil s'est faite à l'adolescence ou à la préadolescence (11 ans et plus). Ces deux groupes correspondent aux deux types de situations familiales décrites dans la section précédente.

Dans le premier groupe, on constate que le motif principal du premier placement est associé à la négligence grave des parents ($n=5$) ou à l'abandon des parents ($n=1$). On constate cependant que, des années plus tard, dans la majorité des cas (sauf en ce qui a trait à la situation d'abandon), le motif principal du dernier placement est associé à des troubles d'adaptation ou de comportement. Dans le second groupe, le motif du premier placement est associé à la présence de troubles ou problèmes de comportement sérieux (ce qui n'exclut pas la présence de problèmes familiaux importants et de négligence dans l'histoire de la vie de ces jeunes). Deux de ces jeunes ont commis des agressions sexuelles sur des enfants plus jeunes.

3.2 L'ANALYSE DES ENTREVUES : LES JEUNES RACONTENT

L'analyse du discours des jeunes est divisée en cinq parties. Une première relate l'histoire personnelle de ces jeunes et les risques et obstacles auxquels ils ont été confrontés au cours de leur vie. Une deuxième partie expose les points tournants vers la résilience. Une troisième décrit les processus qui ont favorisé le changement de trajectoire. Une quatrième met en lumière les facteurs de protection présents chez le jeune et dans son environnement, et finalement, une dernière signale les zones de vulnérabilité qui peuvent mettre en péril le processus amorcé.

3.2.1 Une histoire marquée par de multiples risques

Les jeunes rencontrés ont une histoire marquée par de multiples risques. Au cours des entrevues, ils ont dépeint des contextes familiaux perturbés, relaté de frustrantes histoires de placement, et parlé de difficultés personnelles qui ont notamment constitué les motifs de suivi par la protection de la jeunesse.

¹ Le nombre de placements est égal au nombre de retraits du milieu familial dans l'histoire du jeune jusqu'au moment de l'étude.

Les contextes familiaux

Les propos des jeunes reflètent avec exactitude les portraits familiaux qui ont été brossés à partir des dossiers de l'usager. Ainsi, la négligence parentale, les abus physiques et sexuels, les problèmes de santé mentale (dépression, idéations et menaces suicidaires, limites intellectuelles, schizophrénie, etc.), la consommation de drogue et d'alcool, l'incarcération d'un parent, les conflits conjugaux et la violence familiale sont couramment mentionnés par les jeunes rencontrés. Les quelques extraits suivants illustrent leur passé difficile, mais aussi celui de leurs parents.

Quand je suis née, tout allait bien. Puis après ça, mes parents ont commencé à se chicaner, mon père n'était jamais là. Ma mère, elle était tout le temps toute seule. Elle a cinq enfants puis elle était tout le temps toute seule. Elle trouvait ça difficile donc elle est partie à un moment donné. Elle est allée me porter chez sa sœur. Ma mère, elle habitait proche de chez sa sœur. Elle est venue me porter là mais mon père est venu nous chercher. Mais là, il a mis le feu dans le logement, et lui il nous a laissés là. (Florence)

(à propos de son père) *C'est mon grand-père, genre, il a violé ma mère. C'est moi qui est née. (Françoise)*

Plus spécifiquement, lorsqu'ils racontent l'histoire de leur famille, le premier événement marquant mentionné par les jeunes se rapporte, soit à la séparation de leurs parents, soit au fait qu'ils n'ont jamais pu vivre avec leurs vrais parents, ayant connu très tôt un premier placement dans une famille d'accueil. En outre, la majorité des jeunes n'ont jamais connu leur père, alors que les autres n'ont que des contacts sporadiques ou inexistantes avec ce dernier.

Mes parents se sont séparés. J'avais deux ans. Bien ils n'étaient pas mariés, mais mon père est parti quand j'avais deux ans. Finalement, il est parti, je ne m'en souviens pas. (Fanny)

Ce premier événement marquant s'accompagne, pour certains, d'un sentiment d'abandon, alors que chez d'autres, on note un sentiment de frustration et de colère à l'égard d'un parent que, somme toute, on n'a peu ou même jamais connu.

Ce n'est pas pour être méchante, mais c'est de ne pas avoir rencontré mon père. De ne pas avoir connu mon père. Au début, ça me dérangeait et j'étais frustrée après ma mère. Je faisais des coups pendables puis je la faisais vraiment chier. (Francine)

Bien à partir de mettons 7 ans, mon père a commencé à avoir une blonde puis là, de plus en plus, il allait tout le temps chez elle. À un moment donné, ils ont déménagé les deux puis lui, il nous a acheté un appartement à moi puis à ma soeur. Il était tout le temps rendu chez sa blonde. Puis nous autres, il s'en foutait pas mal. C'est comme genre moi qui a fait vivre ma petite sœur. (Manuel)

Après la séparation de leurs parents, plusieurs de ces jeunes ont vécu avec un beau-parent. Dans certains cas, la relation du beau-parent avec le jeune (hostilité du beau-parent à l'égard de

l'enfant, abus sexuel dans certains cas) a contribué au développement des problèmes d'adaptation.

Lui, il ne m'a jamais aidé à avoir une bonne estime de moi-même. Bien je suis un petit peu mal de parler de ces choses-là ! Mettons que ça n'a pas contribué à ce que je me sente bien dans ma peau. Des fois, il me faisait mal. (Fanny)

La plupart des jeunes mentionnent aussi une absence de règles à la maison, un manque de suivi et d'encadrement dans les horaires ou les travaux scolaires et, dans certains cas, un rejet affectif grave et continu.

Ça n'allait pas bien. Elle ne s'occupait pas de moi. J'habitais là, mais j'étais comme un pensionnaire, je faisais ce que je voulais et je rentrais à n'importe quelle heure. (Françoise)

Finalement, des problèmes relationnels importants entre le jeune et son parent (agressivité verbale et physique, opposition, fugues, vols) sont également mentionnés par tous les jeunes qui vivaient dans leur milieu familial avant leur dernier placement.

Mes parents, je les envoyais chier. C'était vraiment l'enfer. La violence. Je pétais tout dans la maison. Eux autres, ils m'ont mis en famille d'accueil de dépannage. J'étais supposé être là juste un mois puis en fin de compte, je suis resté là huit mois. Mes parents ne voulaient pas me reprendre encore, parce qu'ils disaient que je n'avais pas changé. (Marcel)

L'histoire de placement

Les jeunes relatent des histoires de placement parfois très longues, ou qui leur ont paru comme telle. Par exemple Marco, 17 ans, placé depuis l'âge de 10 ans, raconte : « *J'ai passé ma vie en centre d'accueil. Je commence à être tanné, j'ai hâte de sortir. Je suis inquiet.* »

Ces histoires sont souvent marquées par de multiples déplacements d'une ressource à l'autre, parfois entrecoupés de tentatives infructueuses de réinsertion dans le milieu familial. L'histoire de placement constitue, dès lors, une source de frustration importante, voire de ressentiment pour le jeune.

Je suis tannée de faire plusieurs places : familles d'accueil, ma grand-mère, foyer de groupe, ... Je suis tannée. J'espère que ça va être le dernier parce que je suis tannée. Je suis vraiment tannée. (Florence)

Les difficultés personnelles

Au cours des entrevues, les jeunes ont témoigné de leurs difficultés personnelles, tant sur le plan des problèmes de comportement, que sur le plan social ou scolaire. À ce chapitre, la majorité des jeunes mentionnent des problèmes reliés à une consommation abusive de drogue ou d'alcool, problèmes qui sont d'ailleurs souvent à l'origine du placement actuel.

Bien ça allait mal. Je me battais avec du monde souvent. Donc je me faisais mettre à la porte des écoles. J'ai commencé à consommer un peu plus. Quand je suis revenu ici par après, encore à cause de l'école et chez nous, j'ai recommencé à consommer. Je consommait un peu plus. Après je suis reparti puis là, je consommait à la planche. Je n'avais plus de fun. Je consommait tout le temps, tout le temps. (Maxime)

Des relations avec des pairs antisociaux ou de jeunes adultes déviants sont aussi fréquentes. Ces relations sont associées à des problèmes de consommation de drogue et d'alcool et à la délinquance juvénile.

On a recommencé à se voir, on était tout le temps ensemble. On allait à la même école. J'ai commencé à fumer la cigarette, j'ai commencé à boire, j'ai commencé à fumer du pot. La première fois que j'ai fumé, c'est avec lui. Ça a commencé. Je n'allais plus à l'école, puis là les vols ont commencé, je vendais toutes mes affaires. (Marcel)

Finalement, tous les jeunes interviewés ont rapporté, à un moment ou l'autre dans leur histoire, avoir vécu des difficultés scolaires. Des problèmes tels l'absentéisme scolaire, les difficultés relationnelles avec les pairs, les difficultés d'apprentissage, la démotivation, les problèmes d'agressivité verbale et physique sont les plus souvent mentionnés.

Quand j'étais à l'école, j'étais à mon casier puis je ne foutais rien. J'avais des écouteurs sur les oreilles puis j'écoutais ma musique. Bien, j'avais plus de misère justement à cause du réseau social. Je ne m'entendais pas avec personne, ça fait que je m'engueulais tout le temps et je me faisais tout le temps suspendre. Je passais plus de temps chez nous qu'à l'école. (Mathieu)

3.2.2 Les points tournants vers la résilience

Le discours des jeunes participants montre qu'il y a, dans chacune de leur histoire, un *point tournant* qui marque le début de la trajectoire vers la résilience. Ce point tournant, que l'on pourrait aussi appelé *point de rupture*, est le déclencheur du changement. Les thèmes émergeant du discours des jeunes ont donné lieu à la mise en lumière de trois types de points tournants, soit l'action, la relation et la réflexion.

L'action

Dans ce thème, le point tournant est associé à une réalisation qui favorise un sentiment d'accomplissement chez le jeune. Le jeune peut se réaliser dans le domaine professionnel des arts ou des loisirs. Cependant, ce qui importe, ce n'est pas tant le domaine dans lequel le jeune s'implique, mais bien plutôt le sentiment d'accomplissement qui en résulte. Ce sentiment devient le point de départ du changement. Il découle à la fois du constat que fait le jeune à propos de sa capacité à réussir, de la fierté d'avoir été choisi parmi un groupe et d'être enfin intégré socialement.

Deux des participants à cette étude réfèrent à ce point tournant. Au cours des entrevues, ces jeunes ont confié avoir vécu beaucoup de rejet de la part de leur entourage familial. L'étude de leur dossier clinique révèle, en outre, des actes d'agression sexuelle envers des enfants. En fait, ce sont les deux seuls adolescents de cette étude à avoir commis de tels délits, délits qui les marginalisent au sein même de l'établissement. Les extraits suivants illustrent le point tournant caractérisé par l'action :

La plus grande chose, la plus importante, ça a été de travailler. (...) Ça m'a changé comme la façon de m'exprimer, parce que j'avais de la misère à m'exprimer. Je connaissais moins de monde, je n'avais pas d'amis. (...) C'est un coup de chance. C'est un coup de chance qu'il m'ait appelé. Il y avait vingt-quatre personnes pour l'entrevue. J'étais dans les dix. (Marco)

Que le monde m'apprécie comme je suis. C'est vraiment important qu'ils ne disent pas : « tu es gros, tu es laid à cause que j'ai un petit criss de dossier ». Des affaires de même. Le (nom de l'événement sportif) cet été. Ça, c'est huit jours de bicycle. Cinq cent cinquante kilomètres. (...) Là-dedans, tu avais un animateur de la (nom de l'établissement) qui m'a dit de venir faire un tour. Ça fait que j'y suis allé puis là, je me suis fait deux ou trois amis. Ces amis-là ont parlé à d'autres amis et tu connais sûrement la suite qui fait que tout le monde me connaissait à la fin. (Mathieu)

Il semble que ce soit les répercussions de l'action qui permettent de débloquent l'impasse dans la vie de ces jeunes. Ainsi, le fait de pouvoir participer à un programme d'emploi ou à des activités dans lesquelles les jeunes réussissent bien leur a permis, non seulement d'acquérir de nouvelles habiletés et ainsi de croire en leurs capacités, mais aussi de développer un nouveau réseau social qui nourrit l'estime de soi. Dans des situations de ce type, les jeunes n'expriment pas ouvertement de désir de changement.

La relation

Dans ce thème, le point tournant est associé à une nouvelle rencontre ou à la création d'un lien significatif positif. Le développement d'un lien de confiance avec un adulte significatif constitue l'événement déclencheur mentionné par les jeunes. De façon générale, l'établissement d'un lien de confiance et l'émergence du sentiment de sécurité qui en découle, permet au jeune la reprise de son développement. Dans les deux situations qui caractérisent ce point tournant, on retrouve une problématique d'abandon et de négligence grave de la part des parents. Ce sont les

deux seuls jeunes rencontrés qui n'ont aucun contact actuellement avec leurs parents. On peut présumer des difficultés d'attachement importantes chez ces jeunes. Ces difficultés peuvent d'ailleurs avoir été alimentées par les ruptures de liens vécus lors des placements et déplacements de ces jeunes.

Par exemple, France est âgée de sept mois lorsqu'elle reçoit pour la première fois les services d'un centre jeunesse pour négligence. Placée depuis son tout jeune âge, elle a connu de nombreuses familles d'accueil et vécu de nombreux déplacements. Elle ne semble pas avoir développé de liens significatifs avec aucune de ces familles. Les différentes ressources qu'elle a connues durant près de seize ans parlent notamment de problèmes d'opposition et de difficultés relationnelles importantes avec les pairs et les adultes. On la décrit comme une jeune qui rejette les relations intimes et significatives par crainte du rejet et de la déception. Pourtant, au cours de la dernière année, elle fait la rencontre d'un intervenant qui, à ses yeux, n'est pas tout à fait comme les autres et avec qui, enfin, elle peut établir un lien de confiance.

Bien que j'ai rencontré mon éducateur de rencontre. Celui que j'ai actuellement. Parce que ceux d'avant, je trouve qu'ils ne l'avaient pas » (...). « Ça m'a permis de maturiser (être plus mature), puis d'être moins tannante. Parce que quand on ne te comprend pas, oublie ça, tu pognes les nerfs. » (France)

Le sentiment de confiance que France ressent vis-à-vis de cet éducateur tranche avec sa méfiance habituelle à l'égard des adultes, et plus particulièrement à l'égard des intervenants. Elle explique cela par le fait qu'elle a tout d'abord connu cette personne dans un autre rôle que celui d'intervenant. Elle a aussi l'impression que cet homme s'intéresse vraiment à elle et non pas seulement à son dossier.

Parce que c'est un bon éducateur, il veut faire bien. Je le connaissais avant mais comme agent de sécurité. Les agents, tu sais les agents qui viennent te chercher quand tu fais une crise et qu'ils te sortent. Bien c'est eux autres. Dans le fond, tout le monde les aime. (...) Toutes les filles, il n'y en a pas qu'elles haïssent. Parce que tu sais, ils parlent avec toi puis, dans le fond, en même temps, ils t'accordent raison C'est le fun de parler avec eux parce qu'ils n'écrivent pas tout ce que tu dis en détail dans le dossier. Parce que les autres, c'est ça qu'ils font. (France)

Pour France, la création d'un lien significatif représente donc l'événement qui lui a permis de modifier le cours de sa trajectoire personnelle. Toutefois, cette rencontre n'est pas survenue de manière isolée. Durant la même période, cette jeune s'est liée avec une intervenante. Cette autre relation est venue renforcer sa confiance envers les intervenants.

La réflexion

Chez la majorité des jeunes rencontrés, la réflexion est le point tournant du changement vers la résilience. Le point tournant est associé, chez le jeune, à une prise de conscience de l'impasse dans lequel il se trouve. Il ne peut plus continuer dans la même direction. Le point tournant consiste alors en un profond désir de changement et le jeune se positionne comme

l'acteur incontournable de ce changement. Dans la majorité des cas, les jeunes de ce groupe ont été placés pour troubles de comportement sérieux et présentaient des problèmes de consommation et de dépendance face aux drogues ou à l'alcool.

L'analyse des entrevues indique que la prise de conscience est associée directement à un événement significatif dans la vie du jeune, notamment le placement. Cet événement n'est pas positif en soi, mais le jeune lui donne un sens particulier dans sa vie. L'adolescent transforme cet événement en gain. Le placement confronte le jeune à lui-même et à sa réalité. Il l'oblige en quelque sorte à « se prendre en main » car personne d'autre ne peut le faire à sa place.

Au-delà de cette constante, plusieurs motifs paraissent toutefois sous-jacents à la prise de conscience, soit la colère, la peur, l'écoeurement ou, de manière plus positive, l'aide reçue lors du placement. Dans l'extrait suivant, il est clair que le sentiment de colère face à l'institution peut motiver la prise de conscience.

Ils m'ont dit : là, tu t'en vas là. C'est la pire unité du Centre d'accueil. Il n'y a personne qui veut aller là. C'est vraiment une cage par-dessus une cage. Tu ne sors jamais de là. Donc moi, je me suis reviré de bord, j'ai pris un plan d'action, je suis allé à ma rencontre. J'ai dit : je vais vous le prouver, laissez-moi une dernière chance, je vais arrêter par moi-même. J'ai compris le message. Ils ont eu de la misère à me croire, personne ne me croyait au début. Aujourd'hui, ils ont eu une couple de preuves, ils l'ont eu en pleine face. (...) Puis l'autre affaire, c'est que je voulais faire une vie qui avait de l'allure. Je me suis réveillé à un moment : « c'est quoi ma vie? Enfermé tout le temps dans une cage. Ce n'est pas une vie ça! Je voulais vivre à un moment donné. (...) Je pensais beaucoup, je prenais des notes. C'était quoi ma vie, où j'étais rendu, quel âge que j'avais, puis c'est quoi que je voulais faire dans la vie. C'est ça que j'ai regardé. (Maxime).

La prise de conscience peut également résulter d'un sentiment de peur face à une menace perçue ou réelle. Dans ces situations, le jeune ressent pour la première fois qu'il n'a pas le choix; les conséquences lui paraissent trop lourdes, soit à cause du milieu envisagé ou de la durée du placement qui est prévu. Dans la plupart des cas, ces jeunes ont déjà connu plusieurs placements de courte durée.

Avant, c'était moins long, c'était deux mois de placement. Je n'étais pas là... Moi, dans ma tête, j'étais là parce que j'étais un bum. J'étais tout content, j'étais un bum! Cool! Je le voyais sous cet œil-là puis je ne me disais pas, dans ma tête, je n'étais pas là pour changer quelque chose. J'étais là pour donner des vacances à mes parents. (Martin)

Veut, veut pas, le sécuritaire, tu n'as pas le choix! (...) Bien je m'en suis sorti parce que je voulais m'en sortir. J'ai vu. J'ai réalisé. Je me suis dit : Je suis un con moi. J'étais vraiment séquelle, je me foutais vraiment de tout. Tu sais, quand tu pognes (prends) un an, ça fait un déclic en dedans. Ça ne te tente pas full (beaucoup) d'être en sécuritaire pendant un an. Comme je te l'ai dit, je m'en vais là pour m'en sortir, je m'en vais faire mes affaires. (Marcel)

L'écoeurement peut aussi être une source de motivation. Le jeune veut mettre un terme aux multiples changements de milieux occasionnés par le placement. Il désire profondément s'en sortir et ne plus être placé.

Je changeais tout le temps de place, je me disais « voyons qu'est-ce qui se passe, ça ne va pas bien », je n'étais pas contente. Je suis tannée de changer de place. Il faut que je me trouve une place où je vais rester. J'étais tannée de changer de place puis mon TS aussi, il est tanné que je change de place (...). Ce n'est pas pour rien que je suis rentrée ici. C'est à cause de moi que je suis rentrée ici, c'est à cause de mon attitude. Une grosse histoire. C'est naïseux mais c'est ça pareil. J'ai réfléchi, puis je ne recommencerais pas cette connerie là deux fois, parce que ça ne me tente vraiment, vraiment pas de remettre les pieds ici.
(Florence)

Pour d'autres, c'est l'aide offerte dans le cadre du placement qui a été à l'origine de la prise de conscience. Ce sont des filles qui ont exprimé de cette façon l'association entre la prise de conscience et l'aide reçue.

Dans le fond, la chose la plus importante que j'ai faite jusqu'à date, c'est que j'ai arrêté de me sacrer de tout. (...) parce qu'ils me parlaient, ils me parlaient des inconvénients, tout ça. Moi, je réfléchissais en dedans. Des fois, je me disais: « c'est vrai, c'est vrai que ça peut amener à ça. » Puis à un moment donné, j'ai changé tout en ligne dans mon comportement puis tout. (Fabienne)

Précisons que la prise de conscience du jeune est généralement graduelle et ne se fait pas sans heurts. Le jeune semble, en effet, résister au changement de trajectoire. Les extraits suivants illustrent le caractère graduel de la prise de conscience.

Parce qu'au début, moi ça fait un an et demi que je suis ici. Je dirais quasiment les dix premiers mois, quelque chose comme ça, je ne voulais rien savoir. J'étais bloquée Bien raide. Je ne voulais rien savoir. Je m'en fous carrément de vos affaires. J'étais vraiment, je ne voulais rien savoir de rien. » (Fabienne)

Quand je suis arrivé, j'étais en foyer de groupe mais je ne voulais pas me prendre en main. Je n'acceptais pas du tout d'être là. C'est quoi le privilège d'être libre? Gang de trou-de-cul! Aller chier! (Marcel)

3.3 LES PROCESSUS

Au cours des entrevues, les jeunes ont fait directement référence à une séquence de phénomènes qui est subséquente à la bifurcation de la trajectoire du jeune vers la résilience. C'est cette idée d'enchaînement de phénomènes organisés dans le temps qui est représentée par le concept de processus. Nous les avons regroupés autour de quatre thèmes : l'augmentation du sentiment d'efficacité personnelle, la distanciation face aux risques, l'apparition de nouvelles occasions dans l'environnement et la propagation des gains à différentes sphères de la vie du jeune.

Ces quatre processus ne surviennent pas concurremment chez tous les jeunes. Par contre, ils ne sont pas indépendants les uns des autres et ne se produisent pas de manière isolée. Autrement dit, les jeunes mentionnent la présence d'au moins deux ou trois de ces processus au cours des entrevues. Ces processus peuvent être directement ou indirectement liés au point tournant identifié dans une trajectoire.

3.3.1 L'augmentation du sentiment d'efficacité

L'analyse du discours des jeunes montre que l'augmentation du sentiment d'efficacité compte parmi les processus les plus centraux menant à la résilience. Elle résulte d'une conviction d'avoir réussi à surmonter un obstacle, d'avoir maîtrisé une situation ou de s'être surpassé. Les propos des jeunes montrent que cette augmentation du sentiment d'efficacité personnelle peut survenir par le biais de l'action. En effet, par ce biais, les jeunes peuvent avoir un sentiment d'accomplissement et de réussite qui agira sur leur sentiment d'efficacité. La réflexion est aussi associée à une augmentation du sentiment d'efficacité puisqu'elle amène le jeune à se positionner comme un acteur compétent dans son cheminement vers la résilience, ce qui augmente son sentiment d'être en contrôle de la situation.

Parce que j'ai réussi à passer au travers la dépression puis tout ça. Quand je suis arrivée ici, c'était quand même assez difficile et même les éducateurs disaient: « va t-elle passer à travers cette fois-ci? Elle a été capable les autres fois mais là, c'est vraiment plus gros, c'est la pire fois. » C'est la pire marche que j'ai eu à surmonter dans ma vie. Toutes les affaires, au niveau familial, ça ne marchait pas, scolaire, la drogue, mes amis, mon ex... Mais j'avoue, j'étais capable quand même de passer par-dessus ça et de m'encourager avec ça.
(Francine)

Oui, mais c'est vraiment moi. Je m'en suis sorti mais j'ai encore des affaires à régler. Je ne suis pas parfait encore. Je ne le sais pas si je suis sorti d'ici pour de bon. Je ne le sais pas. Peut-être que je vais revenir. Mais ça fait quatre fois que je viens ici, trois ou quatre fois, à un moment donné, je suis comme tout le monde, j'ai droit aux erreurs. Mais il a fallu que ça soit moi qui force parce que si ça n'avait pas été de moi... C'est moi qui me l'ai dit, qui m'ai aidé. (Maxime)

3.3.2 La distanciation face aux risques

Le placement entraîne le retrait d'un environnement que l'on peut qualifier de néfaste. Pour certains jeunes, il permet la distanciation avec des parents ayant des incapacités. Pour d'autres, il installe une distance avec un groupe de pairs antisociaux exerçant une influence négative. Le placement offre aussi un encadrement ou un cadre de vie plus strict ce qui n'était pas nécessairement le cas dans le milieu d'origine. Les règles de vie imposées dans la famille d'accueil, le centre d'accueil ou le foyer de groupe amènent aussi des changements majeurs dans les comportements adoptés par les jeunes, pensons notamment à la consommation de drogue ou d'alcool. De fait, ce processus a été mis en lumière dans les entrevues des jeunes ayant été placés pour troubles de comportement.

*D'être à x ? Bien ça a tout changé! Ça l'a tout reviré de bord! La drogue, je n'en prends plus!
Il faut que tu te lèves le matin. C'est fini, je ne dors plus jusqu'à deux heures de l'après-midi,
je ne me couche plus à cinq heures du matin. (Fanny)*

Bien que le placement soit à l'origine de cette distanciation de l'environnement, des jeunes insistent sur le rôle qu'ils jouent dans le processus décisionnel. Ainsi, certains ajoutent que ce sont eux qui ont décidé de ne plus fréquenter leur ancien groupe d'amis ou d'adopter de nouvelles règles de vie. Le processus de distanciation face aux risques semble, en ce sens, associé directement au point tournant de type réflexif. Pour les jeunes qui réintègreront leur milieu d'origine, ce rôle dans le processus décisionnel est particulièrement important puisqu'il indique que le changement est intériorisé par le jeune.

Bien, je ne me tiens plus avec mes chums de conso. Avant, j'allais jusque dans leur coin parce qu'ils habitent plus loin, j'allais juste fumer puis niaiser. On restait assis sur une table et on checkait (regardait) les chars passer. Mais, il y a des choses bien plus le fun à faire que ça. (Martin)

Tu passes quatre mois et tu ne peux pas fumer mais tu commences à avoir du fun quand même puis à niaiser puis à déconner comme si t'étais gelé puis tu es à jeun. Je vais boire de la bière puis c'est correct. (...)J'ai repris contact avec mes parents. J'ai coupé mon contact de dope puis je l'ai remplacé par mes parents. (Marcel)

3.3.3 L'apparition de nouvelles occasions

De nouvelles occasions dans la vie des jeunes semblent apparaître à la suite du changement de trajectoire vers la résilience. L'image du carrefour représente bien ce processus. Le point tournant peut être vu ici comme un moment-carrefour où le jeune emprunte une nouvelle voie. S'avancant sur cette dernière, le jeune entrevoit d'autres chemins et d'autres horizons. Ce qui lui permet de continuer à avancer.

Dans certains cas, on peut penser que ces occasions existaient déjà dans l'environnement, mais le jeune n'était pas nécessairement prêt à les saisir. Dans d'autres cas, ce sont de nouvelles occasions qui s'offrent au jeune qui a amorcé un processus de changement. Les personnes de l'entourage semblent, en effet, disposées à tendre des perches à un jeune qui est sur la *bonne voie*. On observe, en ce sens, un processus de co-construction de la résilience.

Pour les jeunes rencontrés, il est clair que certains des programmes ou des services offerts en milieu de placement constituent des occasions dont ils savent profiter.

J'ai fait une thérapie. Je pense que ça m'a donné un coup de pouce. Peut-être pas tant que ça mais tu sais, juste au moins de savoir que je ne suis pas toute seule sur la terre pris de même, c'est déjà pas mal. Au début, je disais : j'en ai pas de problèmes de drogue moi. Mais finalement oui, j'en avais un. Je pense que c'est pas mal réglé tout ça. (Fanny)

Les côtés positifs c'est que regarde, si je n'étais pas venue ici, la peinture, je pense que j'en aurais pas faite. Le poème, oublie ça, je pense que je n'en aurais même pas entendu parler. (...) J'ai gagné le meilleur poème dans la province dans les vingt finalistes. J'ai parlé devant trois cents personnes. À (nom de l'établissement), ils m'ont donné un cadre avec mon poème écrit dessus. Ils m'ont donné un stylo avec mon nom écrit dessus. Ils m'ont donné une plume. Puis là bas, j'ai gagné un certificat puis j'ai eu un livre. (Fabienne)

Les intervenants en milieu de placement sont réceptifs au processus de changement amorcé par le jeune. Ils lui offrent alors des occasions qui sont personnalisées. Ce à quoi l'adolescent semble particulièrement sensible. Par exemple, un jeune, qui aime l'aventure, s'est vu offrir la possibilité de vivre une expérience humaine. Cet événement a constitué non seulement un élément positif, mais il a suscité également, et à différents niveaux, des répercussions dans la vie de ce jeune, notamment le désir de se surpasser afin de pouvoir vivre et réaliser ce rêve.

On est comment ici au (nom de l'établissement), on est deux cents quelque chose, puis ils m'ont choisi moi... Puis J il en a parlé à mon chef d'unité. Il dit: « Trouve un jeune qui va être capable. » Puis lui en a parlé à S., puis S. a pensé à moi. Bien tu sais J. a dit : C'est tout le temps des premiers de classe, des hosties de bollés qui ont ça. C'est tout le temps des petits chouchous du professeur. Ce n'est pas à cause qu'ils sont au centre d'accueil puis qu'ils ont des problèmes... Là-bas, on a cinq jours intensifs d'activités humanitaires puis des affaires de même. (...) Pour le voyage, on vend des hot-dogs. (Marcel)

Dans cet autre exemple, l'intervenant constate le changement amorcé chez le jeune et vient le renforcer en lui demandant explicitement de servir de modèle à d'autres jeunes.

Parce que voilà à peu près deux ans, j'avais une ts (travailleuse sociale), elle s'appelait x. Elle a dit: « Ça te tenterais-tu dans à peu près deux semaines, deux ou trois semaines -ça fait longtemps qu'elle m'a dit ça- je viendrais avec eux autres (les enfants) pour que tu les conseilles puis tout, pour montrer une jeune qui vient de s'en sortir. » Ça fait que ça se peut qu'ils viennent et que je leur parle. (Fabienne)

3.3.4 La propagation des gains à différentes sphères de la vie du jeune

Lorsque la trajectoire de vie des jeunes se transforme et trouve une issue plus positive, la propagation des gains s'observe directement dans différentes sphères de leur vie. Les jeunes remarquent des répercussions positives en chaîne à la suite du point tournant. On pourrait aussi parler d'effet en cascade. Ces effets s'observent dans les domaines familial, scolaire, social et comportemental.

La famille. C'est sur le plan de l'amélioration des relations avec son ou ses parents que l'on observe le plus les résultats tangibles du changement chez le jeune. Les extraits qui suivent illustrent le sens que prend l'amélioration du lien avec les parents.

Bien, ce n'était pas de même avant. Ça plus changé quand j'ai commencé à réaliser que j'étais capable de parler à mes parents puis tout ça. Parce qu'avant, je ne me sentais pas bien

parce que mes parents, ils essayaient de me parler, puis je les envoyait chier, c'est pas normal de faire ça je trouve. Je m'en allais puis je revenais Bien buzzé. Mais des fois, tu te sens mal quand tu es buzzé, tu te rends compte que tu viens d'envoyer chier tes parents puis des affaires de même. Tu te sens mal un peu. Maintenant, je n'ai plus de cachettes avec mes parents, je leur dis tout, ça fait que, je ne me sens pas mal. Je ne fais pas de mauvais coups, qu'est-ce que je fais, habituellement je leur dis. J'ai moins de choses à me reprocher puis je me sens mieux.
(Martin)

L'amélioration des relations avec la famille s'observe chez les jeunes qui ont encore des contacts avec leur parent. L'analyse des entrevues montre que ce gain s'observe surtout chez les jeunes dont le point tournant est marqué par la réflexion.

L'école. L'amélioration de la situation à l'école constitue également un domaine où l'on observe des résultats tangibles du changement. Certains jeunes résilients présentent une grande détermination pour y réussir à nouveau, d'autres y découvrent leurs talents. « *Ça va mieux. J'ai déjà des 100% dans trois matières. Quand ça va mieux dans ta tête, ça va mieux à l'école. Tu es plus concentrée.* » (France)

Le domaine social. Pour d'autres jeunes, l'amélioration des relations avec les pairs constitue un des principaux résultats du changement de trajectoire vers la résilience. Ce gain s'observe particulièrement pour les jeunes dont le point tournant est marqué par l'action. « *Bien ça l'a arrêté, comme on dit dans notre langue d'ados, d'être un rejet. Je commence à me développer un réseau social. C'est pas mal ça qui a fait que j'ai évolué dans tout ça. Tant au niveau familial, que sur le plan social.* » (Mathieu)

Les comportements. Enfin, l'amélioration dans le domaine des comportements est mentionnée par les jeunes, et plus particulièrement par ceux dont le point tournant est associé à la réflexion. Les jeunes se sentent désormais responsables de ce qu'ils font, alors qu'auparavant, ils manifestaient de l'indifférence sur ce plan. Ils reconnaissent aussi leur besoin d'encadrement. « *J'étais pas mal tout le temps gelé avant et je me foutais pas mal de tout. (...) Je sors à des heures respectables. Je suis capable de me fixer des heures respectables. C'est pas mal moi qui me gère. Ma mère aussi mais, c'est pas mal moi qui me gère.* » (Maxime)

3.4 LES FACTEURS DE PROTECTION

Sans la présence des facteurs de protection dans l'environnement des jeunes au moment du point tournant, on parlerait davantage de survie, plutôt que de résilience. Les facteurs de protection constituent des éléments positifs dans la vie des jeunes. Ils nous permettent de mieux comprendre le contexte dans lequel se produisent les points tournants. Tout comme les facteurs de risque, ces éléments peuvent être présents *avant*, *pendant* et souvent *après* le changement de trajectoire vers la résilience. Les facteurs de protection constituent des points d'appui ou des ressources qui permettent de poursuivre et de consolider les changements qui se sont amorcés. Les facteurs qui ont été identifiés lors des entrevues ont été regroupés en deux thèmes, soit les facteurs de protection environnementaux et les facteurs de protection internes.

3.4.1 Les facteurs de protection environnementaux

Les facteurs de protection environnementaux mentionnés par les jeunes ont trait à deux grandes dimensions, soit a) les liens significatifs positifs avec des adultes de l'entourage, apparentés ou non, et b) les services et les intervenants du centre jeunesse.

Des liens significatifs positifs avec des adultes. L'analyse des entrevues permet de constater à quel point la présence d'un lien significatif positif avec un ou des adultes joue un rôle important dans la résilience des jeunes placés. Si ce lien n'est pas établi directement auprès d'un membre de la famille immédiate (mère, beau-père ou fratrie), on retrouvera une tante, un cousin, un entraîneur, un professeur ou un autre adulte significatif avec qui le jeune a développé un lien de confiance. En fait, tous les jeunes rencontrés, sauf une (cette jeune n'a toutefois pas participé à la deuxième entrevue au cours de laquelle des questions plus spécifiques étaient posées), ont mentionné au moins un lien significatif avec les membres de leur entourage. Cette observation nous permet de mieux comprendre que ceux qui ont réussi à surmonter leurs épreuves ont pu compter autour d'eux sur la présence de proches qui ont bien voulu leur servir, à un moment ou l'autre de leur vie, de « tuteur de remplacement » (Cyrulnik, 2003). Ces adultes jouent ainsi un rôle clé pour soutenir et orienter les jeunes dans la reprise de leur développement.

Plus spécifiquement, la mère demeure une source de soutien incontournable dans la vie de la plupart des jeunes qui ont participé à cette étude, et ce, malgré les contextes familiaux difficiles. Les extraits qui suivent illustrent l'importance de l'implication de ce parent dans la résilience des adolescents placés. Les jeunes apprécient que leurs parents restent présents dans leur vie malgré les problèmes rencontrés, que ces derniers soient d'ordre relationnel ou comportemental (vols, fugues, non-respect des règles, etc.).

Bien que ma mère, elle soit encore avec moi, qu'elle ne me lâche pas. Parce qu'elle aurait pu dire : « moi, je la place en famille d'accueil puis je ne m'occupe plus d'elle. » Mais, elle n'est pas de même. (Françoise)

Le plus important, c'est que ma mère n'ait pas lâché son bout. Qu'elle m'ait aidée et je suis très reconnaissante envers elle. (Francine)

Ma mère, elle est venue assister à tous les spectacles que j'ai faits, à toutes les pièces de théâtre. Parce que je suis dans une troupe de théâtre. (...) Ma mère, elle a toujours été présente pour m'encourager. (Mathieu)

La présence d'un beau-parent, d'un membre de la fratrie ou de la demi-fratrie avec qui le jeune a une relation positive peut également contribuer à maintenir les compétences du jeune.

Mon beau-père et je suis bien contente de l'avoir. C'est la première fois, dans toutes mes années de vie, que j'ai un père comme ça, qui s'occupe de ma petite sœur et qui se préoccupe de moi. Ça me rend vraiment heureuse. Ma mère, elle a trouvé le bon gars dans le fond pour

faire une belle famille puis j'aime ça. Je suis contente. Je peux lui dire des choses, lui confier des choses qu'il ne dira pas à personne. C'est vraiment fiable, c'est le fun. Je peux avoir confiance, il est vraiment gentil. (Francine)

Pour certains jeunes, on retrouve aussi des membres de la famille élargie qui, sans nécessairement jouer un rôle de parent substitut, offrent aux jeunes un point d'appui ou un soutien sur lequel ils peuvent compter.

Oui, ma mère et ma tante. Ça c'est comique parce que ma tante, elle parle vraiment beaucoup. Elle m'aide quasiment à régler tout. Elle trouve tout le temps tout. Elle a vécu les mêmes affaires. Elle aussi quand elle était jeune, elle était dans la drogue. (Fabienne)

Pour d'autres, on remarque la présence de liens positifs qui se sont créés à l'extérieur de la famille immédiate ou élargie. Par exemple, ce jeune, placé en raison d'abandon, a trouvé dans son entraîneur une personne qui est devenue « tuteur de remplacement ».

J'en parle plus à mon professeur de karaté. J'y parle de tout à lui, de moi. Puis il sait déjà tout. Non, je suis pas mal bien ici. C'est sûr qu'être dans cette famille et à l'école de karaté. Eux autres, c'est comme si c'était mes parents ..., quand je parle à mon entraîneur, c'est comme si c'était à mon père. (Manuel)

Par ailleurs, il n'est pas toujours besoin d'être un tuteur de remplacement pour qu'un adulte exerce une influence significative dans la trajectoire d'un jeune. Par exemple, dans ce cas, le professeur a joué un rôle particulier dans la démarche du jeune. L'attention qu'il lui a portée a été significative et ses propos ont eu un sens particulier pour lui, notamment en l'amenant à réfléchir aux conséquences de ses actes.

Moi, je trouve que c'est quand j'allais à l'école que c'est là que j'ai commencé à réaliser des affaires. On a des cours de FPS puis la madame souvent, elle fermait la porte puis elle me parlait parce que j'avais plein de problèmes, plus que les autres. Puis là elle m'a parlé d'empathie, je pense que c'est à cause de ça. (Martin)

Des services et des intervenants

Au-delà des liens significatifs établis avec les membres de l'entourage, les jeunes reconnaissent également le rôle joué par les services offerts dans le centre jeunesse. Ces services favorisent le cheminement des jeunes vers une prise de conscience ou consolident, dans certains cas, leur désir de changement. Les jeunes se sentent soutenus, non seulement par leur famille et amis, mais également par les intervenants qu'ils ont rencontrés. Ils réalisent que les gens autour d'eux souhaitent qu'ils s'en sortent.

Ce qui m'a vraiment aidé, c'est d'en parler et prendre des moyens. Tu vas voir une psychologue. À part de ça, quand tu es ici, tu parles de ça avec ton éduc, tu prends le temps avec ta mère. (...) Tu essayes de comprendre ce qui se passe. Tu as le personnel

pour t'aider. Tu prends les moyens pour t'aider puis ça va marcher. Si tu te dis : « t'es capable, t'es capable. » (Françoise)

C'est plus alentour de moi, des personnes qui voulaient m'aider comme les éducateurs, ma mère, mes amis puis tout ça qui ont comme formés un cercle puis moi j'étais dans le milieu puis ils me disaient tous : « sors-toi de là ». C'est plus comme ça. Ces personnes-là, elles ont tassé les aspects négatifs, les personnes négatives pour moi. C'était juste du positif que j'avais. (Francine)

Les éducateurs, ce que je retiens de mon expérience, c'est que c'est des gens tellement dévoués, puis que c'est vraiment du bon monde. Je pense qu'ils m'ont vraiment aidée. Je ne pourrai jamais assez les remercier. (...) Les éducateurs, il faudrait leur rendre hommage. (Fanny)

Tous ne sont cependant pas aussi positifs. Plusieurs des jeunes rencontrés rapportent des relations difficiles avec les éducateurs dans les unités de vie. Néanmoins, on retrouvera généralement au moins un intervenant avec qui le jeune s'entend mieux et à qui il reconnaît une valeur.

Des fois, il y en a qui me gossaient en hostie... C'est parce que ces gens-là, ils se prennent pour nos mères, ils veulent nous protéger mais dans le fond, ils nous font juste chier et péter notre coche. Mais il y en a une avec qui j'ai eu des rencontres, elle est crissement smart. Elle ne me fait pas chier et elle veut vraiment que je retourne chez nous. (Marcel)

3.4.2 Les facteurs de protection internes

Les jeunes résilients que nous avons rencontrés possèdent certaines caractéristiques personnelles qui les ont aidés à surmonter les obstacles. L'analyse des entrevues fait plus spécifiquement ressortir quatre thèmes relatifs aux facteurs de protection internes, soit la présence de qualités personnelles, la confiance en soi et la volonté de s'en sortir, les stratégies d'adaptation, et la perception de contrôle sur sa vie.

La présence de qualités personnelles

Les jeunes rencontrés sont conscients de leurs qualités personnelles. Ils les mentionnent avec aisance au cours des entrevues. Ils se considèrent généralement comme des personnes *gentilles* et *généreuses* et constatent que ces qualités sont très importantes puisqu'elles leur servent à s'intégrer au groupe.

Beau, fin, gentil... Non, mais sérieux, je suis fin, je suis généreux. Vous le demanderez à ma mère la prochaine fois que vous lui parlerez. Je suis très serviable. (Mathieu)

Je suis une personne très généreuse. Ma mère me le dit tout le temps. Moi en tout cas, je trouve que je suis généreuse puis intelligente. (Fanny)

En outre, certains savent, par expérience, qu'ils sont capables de se débrouiller peu importe la situation : « *Bien je suis débrouillard certain! (Même en fugue) on bouffait au resto trois fois par jour, on allait aux arcades, on se roulait des joints, on était logés nourris!* » (Marcel)

La confiance en soi et la volonté de s'en sortir

La confiance en soi et la volonté sont également fréquemment mentionnées par les jeunes de l'étude. Il est clair que ces adolescents ont appris à compter sur eux-mêmes pour s'en sortir.

Je pense la confiance en soi. Je pense que c'est ça qui m'a aidé. Si je n'avais pas vraiment eu confiance, je n'aurais pas été capable de le faire. (Martin)

Je compte sur moi. La confiance pour continuer à réussir puis être capable de faire ce qu'il me reste à faire. (Florence)

J'ai de la volonté aussi, puis je veux tout le temps aller plus loin. Je veux tout le temps faire plus. Mettons que je fais quelque chose puis que c'est full beau, il faut que je fasse quelque chose de plus beau encore. Il faut tout le temps que je me dépasse. Je sais que je vais être capable de réussir à l'école. (Fabienne)

Il s'agit là d'une force personnelle indéniable, mais qui, en contrepartie, peut être associée à une méfiance face aux adultes. Ainsi, Maxime dit : « *Il n'y a rien qui m'a aidé, c'est juste ma volonté. Il n'y a rien qui m'a aidé, il n'y a personne qui m'a aidé. Ils ne t'aident pas ici, ils te calent.* »

Les stratégies d'adaptation

L'utilisation de certaines stratégies d'adaptation en présence d'événements stressants peut également constituer un facteur de protection. Parmi les stratégies mentionnées par les jeunes, on retrouve à la fois des stratégies centrées sur le problème et des stratégies centrées sur les émotions. En fait, une seule jeune semblait n'avoir aucune stratégie pour faire face à ses difficultés ; le *temps qui passe* étant sa seule réponse.

Plus spécifiquement, les jeunes ont souvent fait référence à des stratégies de résolution de problèmes. Par exemple, cette jeune qui nous dit : « *Je prends le temps de réfléchir, je respire puis je prends tous les moyens. Des fois j'écris sur une feuille, les pour et les contre.* » (Françoise). Ou cette autre qui précise : « *Je me dis: « pourquoi ça fait ça puis comment je pourrais régler ça puis tout ». (...) Bien j'écris aussi. Après tu te relis puis tu te demandes comment ça que je ne pense plus de même? Ça me fait plus réfléchir.* » (Fabienne)

Se changer les idées et relaxer sont aussi des stratégies très fréquentes chez les jeunes participants de cette étude. De l'avis même des jeunes, ces stratégies peuvent leur éviter bien des ennuis. En effet, plusieurs soulignent leur propension à réagir trop impulsivement.

J'ai ma guitare. Quand je suis frustré, je pars en débile puis je gueule. J'écris les paroles, c'est fucké. J'avais fait une toune quand j'étais employé des centres d'accueil puis c'était pas trop rose. Ils l'ont trouvé heavy. J'en avais rien à foutre. Je l'ai jouée pareil. J'ai juste pas chanté les paroles trop fort. Ça m'aide à gérer mes émotions, comme je disais l'autre jour. Genre si je suis frustré, je joue. Je suis là, je gueule comme un malade. Genre si je suis triste, je joue des petites affaires. Mes parents me l'ont achetée genre. (Marcel)

Voir le bon côté d'une situation et accepter leur vie et les expériences qu'ils ont vécues sont aussi des stratégies rapportées par quelques jeunes. Les extraits suivants illustrent ces stratégies.

Je me dis que ce n'est pas la fin du monde! Puis au pire, je peux faire des cours d'été. Si c'est juste ce qui me manque pour passer. Mais sûrement, en tout cas j'espère, j'espère aussi être en secondaire quatre mais de toute manière je veux m'en aller aux adultes, à l'école aux adultes l'année prochaine. Ça fait que je vais pouvoir avancer à mon rythme. Ça devrait être correct. (Fanny)

Toutes les expériences que j'ai vécues dans ma vie, qu'elles soient bonnes ou mauvaises, ça m'a retiré une leçon. C'est avec ça aussi que j'avance plus dans ma vie puis que je suis capable d'y voir plus clair puis que ça c'est pas bon pour moi puis ça c'est bon, qu'est-ce que je veux dans la vie, c'est ça, ça, ça. Puis avec ces expériences-là, j'ai pu vivre certaines choses qu'il y en a qui n'ont pas vécues. (Francine)

Quelques jeunes mentionnent également la demande d'aide comme étant une stratégie employée lorsqu'ils vivent des difficultés. « *Je vais aller consulter. Faut que je me calme. Si je ne suis pas capable, sois je la pète ou j'en parle à quelqu'un. Je me suis rendu compte que quand tu en parles, ça décompresse.* » (Martin)

La perception de contrôle sur sa vie

Une impression de contrôle réaliste a régulièrement été identifiée comme un facteur de protection dans les écrits portant sur les jeunes résilients. Les propos rapportés par les jeunes de la présente étude confirment l'importance de ce facteur.

*Oui, je pense que oui. Mais tu sais dans le fond, je le sais que tout ce que je fais, c'est la conséquence de mes actes qui m'arrive. C'est que il n'y a rien qui arrive pour rien. C'est vrai pareil. C'est très vrai moi je trouve. Puis oui, aussi j'ai le contrôle de ma vie parce que je subis les conséquences de mes actes. Je me dis, c'est moi qui contrôle mes actes. Je ne contrôle pas les conséquences mais je contrôle les actes puis les conséquences vont avec les actes. D'une manière, si je le vois comme ça, oui j'ai le contrôle. J'ai le contrôle de, oui je pense que j'ai le contrôle de ma vie. C'est sûr que je ne peux pas contrôler ma mère:
« Laisse-moi sortir. » (rires) (Fanny)*

Bien oui. C'est moi qui contrôle si je veux étudier, c'est moi qui contrôle ce que je veux faire. Je prends quand même les bonnes décisions. (Françoise)

C'est sûr que j'ai plus de contrôle parce que c'est moi qui dirige ça. Si mettons je fais quelque chose, ça va être de ma faute. Mais ça peut être positif ou bien parce que dans le fond, je pourrais dire.... Comment je pourrais dire? Parce que dans le fond, je me suis aidée puis je commence, je vais sortir bientôt du centre d'accueil. Je sais que c'est moi qui fais le choix de sortir parce que c'est moi qui a fait le choix d'aller bien. (Francine)

Cependant, une trop grande perception de contrôle peut aussi, dans certains cas, entraîner une vulnérabilité chez le jeune, comme le démontre l'extrait suivant.

Peut être trop....Moi, je suis un gars qui veut tout contrôler mes affaires au complet. Moi, je contrôle mes affaires. Quand quelqu'un vient empiéter sur mes affaires, je vire fou. Je vais te donner un exemple. Tous mes rendez-vous, c'est moi qui les cédule. Tous mes rendez-vous, psychothérapeute puis tout, ce n'est pas maman. Moi, c'est tout moi qui fais mes suivis. Je vais à l'école, je m'organise, je vais chercher une job. Je suis autonome puis je n'ai pas besoin de personne. (Maxime)

3.4.3 Des sources de valorisation

Dans cette étude, presque tous les jeunes rencontrés ont pu décrire des expériences qui sont valorisantes pour eux. Ces expériences sont d'ordre sportif, artistique, professionnel ou autre.

Je me suis mis à faire des compétitions pas mal partout (...). J'ai été champion (...). C'est quand j'ai été champion. Ça m'a apporté le bonheur. (Manuel)

Ma pièce de théâtre. Ma pièce de théâtre qui vient juste de partir. Disons que j'avais mis beaucoup de cœur. Je suis le seul gars en dehors de la scène qui est du genre à rester après les cours pour monter à la Polyvalente de xxx où on a présenté notre pièce. Pour monter des décors puis pour préparer un peu puis revenir le soir... C'est arrivé souvent que je ne suis pas arrivé ici avant neuf ou dix heures le soir parce qu'on n'avait pas fini d'installer et qu'ils m'avaient demandé mon aide. Je m'implique beaucoup dans ces histoires-là. (Mathieu)

J'ai participé à ça (carrière-étude) cet été. C'est trois semaines où on apprend à être apprentie monitrice dans un terrain de jeux. J'ai bien aimé ça. (...) J'ai eu mon évaluation puis c'était tout excellent. Même la ponctualité, c'était triple excellent. J'avais tout le temps une heure d'avance puis tout ça. C'était le fun. Je me donne à 100%. (Francine)

Toutes ces expériences significatives ont contribué au maintien ou au développement de l'estime de soi chez les jeunes.

Quand je réussis quelque chose que je veux vraiment réussir. Je veux le réussir puis quand je le réussis, je suis content. (Marco)

J'ai beaucoup de caractère puis ça, il en faut beaucoup, de caractère, pour faire la boxe et du karaté. (Manuel)

La fierté. La fierté puis je me suis dit que j'étais rendu un bon comédien. (Mathieu)

3.5 LES ZONES DE VULNÉRABILITÉ

Ces jeunes qui ont réussi à modifier le cours de leur trajectoire personnelle ne sont pas à l'abri de nouveaux obstacles dans leur vie. Ils ne sont pas exempts non plus de vulnérabilités personnelles ou de facteurs de risque dans leur environnement social et familial qui ranimeront, une fois de retour dans leur milieu familial, leurs douleurs et leurs blessures personnelles et affectives et leurs problèmes d'adaptation. Différents obstacles les conduiront peut-être un jour à adopter de nouveau des comportements de vie à risques qui modifieront une nouvelle fois le cours de leur trajectoire personnelle. Les propos des jeunes relatifs aux zones de vulnérabilité ont été regroupés sous deux thèmes principaux, soit a) les caractéristiques personnelles et b) l'environnement social et familial.

3.5.1 Les caractéristiques personnelles

Sur le plan des caractéristiques personnelles, les jeunes mentionnent régulièrement l'impatience, l'agressivité, l'impulsivité et la naïveté comme faisant partie de leur personnalité. Ces caractéristiques, une fois combinées avec les risques de leur environnement, pourront possiblement entraver le processus de changement amorcé.

Peut-être. Je suis un petit peu trop agressive et impulsive. Quand quelque chose ne fait pas mon affaire, je fonce puis nanana. La personne a fait: « Aie, là. Tu n'es pas obligée de me rentrer dedans comme ça. » Je suis beaucoup agressive. (Francine)

Bien des fois, je pète ma coche pour rien. Ça dépend des fois, je suis trop impulsif vite. (Marcel)

Dans le fond, j'ai encore de la difficulté avec mon agressivité mais beaucoup moins qu'avant. Beaucoup, beaucoup moins qu'avant. (Mathieu)

Chez les filles, la naïveté est aussi associée à l'expérimentation de situations à risque.

Bien genre, je ne sais pas moi. L'autre fois, je suis allée danser avec une de mes amies au xxx à Sainte-Foy puis j'ai manqué mon autobus. J'étais prise à Sainte-Foy, je n'avais plus d'argent pour prendre un taxi. Je rencontre un gars, une gang de gars. Ils me disent: On va aller te reconduire chez vous nous autres. J'ai dit: OK, c'est parfait. Mon amie, a dit: Voyons, t'es donc bien naïve! C'est une gang de gars puis t'es une fille, toute seule. Tu sais franchement! (Fanny)

Pour d'autres jeunes, notamment ceux qui ont vécu l'abandon d'un parent, on note la difficulté de faire confiance ou le désir d'échapper à l'influence des adultes.

Ne pas faire trop confiance au monde, fais tes affaires par toi-même. Compter sur toi et ne pas tout le temps compter sur les autres. Moi je veux faire faire ça puis je vais avoir ça. Sans me vanter, je suis capable de m'organiser: on va faire ça, ça, ça. Je ne trusterais pas full les adultes. (Marcel)

Dans d'autres cas, cette méfiance à l'égard des adultes s'étend aux intervenants sociaux (éducateurs, psychologues).

Non. Tout ce qui concerne la DPJ, j'en ai mon casque. Quand ça fait trois ans que tu es avec eux autres puis je n'ai pas fini. Je vais avoir passé quatre années dans ce trou. (...) Non, puis je ne leur fais pas confiance encore (aux intervenants). À part peut-être une seule. (Mathieu)

Non, je n'en veux pas (de psychologue) Non, j'en ai trop eu dans ma vie puis je trouve que ça ne donne plus grand chose. (Francine)

Chez d'autres encore, on note un certain laxisme moral à l'égard de l'adoption de comportements déviants. Il semble que leur image d'eux-mêmes se soit construite en intégrant ces comportements.

Oui, mais, j'ai toujours été bien dans ce que je faisais. Même quand je mentais, j'étais capable de vivre avec ça. Comme quand je faisais des vols, je me sentais bien là-dedans, j'en faisais tout le temps, tous mes chums en faisaient. Comme quand je consommait, je consommait à tous les jours trois, quatre fois par jour. Ça ne me dérangeait pas, les autres, je trouvais qu'ils consommaient plus que moi. (Marcel)

Oui, j'ai pas mal tout le temps été bien à part quand je suis venu ici. Non mais moi, je m'aime comme je suis. Je ne veux pas changer, je ne veux pas être un autre. Je suis correct comme je suis. Je suis correct de même. (Maxime)

3.5.2 Les caractéristiques environnementales

Sur le plan des caractéristiques environnementales, une des zones de vulnérabilité chez ces jeunes est certainement le retour éventuel dans un milieu social où les comportements déviants constituent souvent la norme.

Bien j'en connaissais déjà d'autres, mais je trouvais que c'était des cons, parce qu'ils ne prenaient pas de drogues. À cette heure, il y en a que je me tiens avec. Avant, c'est rare que je me promenais avec des amis en bas de 15 ou 16 ans, maintenant, j'ai des amis de 11 ans. Ce n'est pas des petites tapettes pareilles, ils font des mauvais coups. Y'a pas grand monde qui ne font pas de mauvais coups. Tous mes amis sont des voleurs aussi. Ils vont dans les dépanneurs et en ressortent avec pas mal plus de choses qu'ils ont acheté. (Martin)

J'ai les mêmes puis j'en ai d'autres aussi. J'ai les mêmes, je garde mes chums. Ça fait 11 ans, que je reste dans le même bout. Je ne changerais pas de chums parce que j'étais un grand

consommateur puis là, je ne consomme plus. Mes chums vont rester les mêmes. Ils consommeront. Moi, si je ne veux pas consommer, je ne consommerai pas. (Maxime)

Des relations problématiques avec un adulte significatif ou une absence de relation peuvent également constituer des facteurs de vulnérabilité pour le jeune. La plupart des jeunes cherchent, en effet, à établir des liens significatifs avec leurs parents, même lorsque ces derniers collaborent de façon minimale à l'établissement de ces liens.

Bien ça disait qu'il fallait qu'il s'occupe de moi, qu'il me prenne... Vraiment qu'il s'occupe de moi, qu'il m'appelle, qu'il fasse des trucs de même. Mais lui, il dit tout le temps: « t'as juste à m'appeler », mais il ne m'appelle jamais. (Fanny)

Ma mère, ça fait un petit bout que je ne l'ai pas vu. La DPJ, je ne peux pas y aller quand je veux. Ces temps-ci, je n'ai pas le droit de la voir parce qu'elle pleurait tout le temps quand elle m'appelait. Elle est pas mal sur la drogue. (Manuel)

Enfin, certains jeunes sont aussi extrêmement isolés socialement. Ils savent, en effet, qu'ils ne pourront jamais vraiment compter sur les membres de leur entourage pour leur venir en aide. Ainsi, Marco dit ne pouvoir compter que sur le centre d'accueil : « *parce que j'ai juste eux autres.* »

CONCLUSION

Cette étude contribue à l'avancement des connaissances sur les processus associés à la résilience chez les jeunes placés. L'étude des points tournants dans les trajectoires de ces jeunes a permis de mieux comprendre comment ces processus se mettent en branle pour favoriser la résilience. Pour les fins de présentation des résultats, nous avons décrit de manière distincte les points tournants et les processus qui mènent à la résilience. Il faut toutefois garder à l'esprit que ces deux thèmes sont étroitement reliés. En effet, à la lumière des entrevues qui ont été réalisées, il est clair que les points tournants n'expliquent pas, à eux seuls, la bifurcation de trajectoire vers la résilience. Ils doivent plutôt être conceptualisés comme le moteur qui engendre le mouvement. Les mécanismes ou processus qui sont mis en branle lors de ces points tournants renforcent cette première impulsion, ce qui consolide le changement de trajectoire. En outre, la présente étude a permis de mieux appréhender comment se co-construit la résilience dans un processus d'interaction entre le jeune et son environnement. Des changements chez l'adolescent entraînent dans l'environnement, et vice-versa.

Rönkä et al. (2002) mentionnent que les adultes résilients qu'ils ont rencontrés dans leur étude ont parfois eu de la chance dans leur vie. Nos résultats nuancent, sans toutefois le nier, cet appel au hasard en montrant que l'individu et son environnement sont des systèmes qui s'influencent mutuellement et qui s'adaptent réciproquement aux transformations qu'ils connaissent (Bronfenbrenner, 1979). Autrement dit, la personne qui bifurque vers une direction positive modifie son environnement en créant notamment une ouverture ou une réceptivité chez les personnes de son entourage, ce qui, en retour, renforce les changements amorcés chez la personne. On pourrait donc émettre l'hypothèse d'un processus d'accentuation positif selon lequel une fois la trajectoire vers la résilience amorcée, cette dernière évoluerait à un rythme croissant avec le temps.

De manière plus spécifique maintenant, les points tournants mis en lumière auprès des adolescents en contexte de placement corroborent ceux identifiés auprès d'adultes ou d'adolescents ayant vécu, ou vivant, dans des conditions adverses. En effet, tel qu'observé dans d'autres études, les personnes résilientes, adultes ou adolescentes, s'attribuent un rôle central le processus de changement (Rönkä et al. 2002; Rutter et al. 95; Rutter et Quinton 94). Ces résultats sont en accord avec la perspective du *life-course* qui stipule notamment que l'individu participe activement à la construction de sa trajectoire à travers ses choix et ses actions en fonction des opportunités et des contraintes présentes dans son environnement (Elder, 1998). L'importance de l'implication dans des activités valorisantes ainsi que la place primordiale qu'occupent des adultes significatifs dans la vie des jeunes placés confirment aussi les résultats obtenus par d'autres auteurs (Jackson et Martin, 1997; Lösel et Bliesener, 1994 ; Rutter et al. 95; Todis, Bullis, Waintrup, Schultz et D'Ambrosio, 2001).

Cette étude ouvre aussi des pistes de recherche en ce qui concerne le lien entre les caractéristiques des jeunes placés et les types de points tournants observés dans leur trajectoire. Les résultats obtenus permettent, en effet, de repérer des dominantes chez les jeunes, soit des jeunes dont le changement s'amorce tout d'abord par l'action – le type actif – d'autres par la

relation – le type relationnel – et d'autres encore par la réflexion – le type réflexif – qui semblent correspondre à des problématiques particulières. Ainsi, nous avons pu constater l'importance de l'action pour les jeunes rejetés. L'action permet de transformer le regard de ces jeunes sur eux-mêmes et l'image qu'ils renvoient aux membres de l'entourage. Pour les adolescents qui n'ont plus de contact avec leurs parents, l'importance de la dimension relationnelle a été mise en lumière de manière plus apparente. Finalement, le rôle central de la réflexion et de la prise de conscience apparaît particulièrement évident pour les jeunes qui sont placés pour troubles de comportement sérieux et qui présentent des problèmes de consommation et de dépendance face aux drogues ou à l'alcool. D'autres recherches sont cependant nécessaires afin d'approfondir davantage ce lien entre les problématiques vécues par les jeunes placés résilients et les points tournants dans leur trajectoire.

Par ailleurs, en ce qui concerne plus spécifiquement la nature des processus qui sont mis en branle lors des points tournants, les résultats mis en lumière corroborent et enrichissent ceux déjà identifiés dans les écrits du domaine. En effet, l'augmentation du sentiment d'efficacité est apparue comme un des processus centraux menant à la résilience chez les jeunes. Ainsi que Rutter (1990) le précise, ce sentiment d'efficacité résulte d'une conviction d'avoir réussi à surmonter un obstacle, d'avoir maîtrisé une situation ou de s'être surpassé. Un autre des processus identifié par Rutter et corroboré dans la présente étude a trait à la distanciation face aux risques. Nous l'avons vu, le placement modifie l'exposition aux risques en retirant le jeune de son milieu et en lui offrant un cadre de vie plus strict et sécurisant, ce que l'adolescent est prêt à reconnaître tout en insistant sur son rôle dans le processus décisionnel. Cependant, comme le placement est une mesure qui se veut temporaire, on peut se questionner sur la portée à moyen terme de ce processus.

La présente étude enrichit notre compréhension du processus relatif à l'apparition de nouvelles occasions en illustrant le fait que ce mécanisme s'installe de manière interactive. Il semble, en effet, y avoir une ouverture de la part des membres de l'entourage à l'égard du jeune résilient ; ouverture qui favorise la création de nouvelles occasions. En contrepartie, on observe aussi une impulsion chez le jeune pour saisir les occasions présentes dans son environnement.

Finalement, le dernier processus mis en lumière, soit la propagation des gains à différentes sphères de la vie, n'a pas été identifié explicitement dans les études précédentes. Or, dans le cadre de la présente recherche, les jeunes ont clairement exprimé des changements positifs en cascade dans leur milieu familial, scolaire, social et comportemental. Ce processus vient appuyer la compréhension interactive de la construction de la résilience, particulièrement en ce qui concerne les parents et les jeunes placés à l'adolescence en raison de troubles de comportement sérieux. Les jeunes de notre échantillon qui correspondent à ce profil, bien qu'ayant des contacts avec leurs parents, entretenaient souvent des relations difficiles avec eux. Les parents dans ces situations se sentent très souvent impuissants devant les comportements et les attitudes opposantes de leur jeune et sont parfois même à l'origine de la demande de placement. Le processus de changement amorcé chez le jeune paraît créer un contexte propice au rapprochement parent-enfant et, au moment des entrevues, les adolescents remarquaient des améliorations très nettes sur ce plan. Il s'agit là d'une dimension importante de la résilience chez

les adolescents placés, étant donné le rôle incontestable de la famille pour la poursuite du développement.

Cette étude qualitative réalisée auprès de jeunes vivant en milieu substitut améliore, par ailleurs, notre compréhension des risques et des facteurs de protection présents dans ces environnements particuliers. En nous centrant sur la perspective des acteurs eux-mêmes, nous avons pu mieux saisir la frustration, le ressentiment, la colère, la peur et la méfiance que ces jeunes éprouvent face à l'organisation du système de placement, aux ruptures de liens qu'ils ont vécues, au manque d'autonomie et de contrôle sur leur destinée. En revanche, la confiance mise en certains intervenants, l'espoir suscité par l'aide reçue, la fierté de se réaliser dans certaines activités, autrement peut-être inaccessibles, sont des éléments positifs qui viennent contrebalancer ces dimensions plus négatives. Soulignons aussi que plusieurs des jeunes rencontrés ont réussi à donner au placement un sens positif dans leur vie. Plusieurs recherches, réalisées auprès de populations diverses, montrent effectivement que la signification donnée aux événements constitue un des processus fondamentaux de la résilience (Donald et al., 1997; King et al. 2003 ; Rönkä et al. 2002; Todis et al. 2001).

D'autres études sont toutefois nécessaires afin de pallier les limites de la présente recherche en ce qui concerne la composition de l'échantillon. Dans la présente étude, la majorité des adolescents rencontrés vivaient en centre d'accueil, mais deux d'entre eux résidaient dans un autre type de ressource. Or, les jeunes qui vivent en centre d'accueil vont généralement moins bien que ceux qui habitent dans une famille d'accueil ou un foyer de groupe (Roy, Rutter, et Pickles, 2000; Rutter, 2000). Les conditions de vie et les problématiques de ces jeunes étant différentes, il serait souhaitable de mener des recherches distinguant mieux la portée de ces éléments contextuels dans le développement de la résilience. Finalement, bien que cette étude ait apporté une contribution pertinente à la compréhension de la construction de la résilience en milieu substitut, il serait utile de poursuivre le suivi des jeunes jusqu'à la fin de leur placement. Les conditions adverses présentes dans le milieu naturel ainsi que les difficultés personnelles de ces adolescents constituent certainement des zones de vulnérabilité qui peuvent mettre en péril le processus amorcé. La transition entre le milieu de vie naturel et le milieu substitut s'avère donc une étape cruciale à étudier afin de suivre l'évolution de la trajectoire de ces jeunes.

Implications pour l'intervention

La résilience n'est pas considérée comme un attribut fixe de la personne, mais bien comme une caractéristique qui peut se développer dans le temps ; elle peut donc être sujette à l'intervention. C'est ce qui en fait d'ailleurs un concept intéressant et dynamique et qui permet d'éviter de considérer les jeunes résilients comme des héros inaccessibles.

Les connaissances générées dans le cadre de cette étude permettent d'envisager de nouvelles cibles d'intervention afin de favoriser la résilience chez les jeunes placés pour qui le processus ne se met pas en place de façon naturelle. Elles s'inscrivent dans les préoccupations et

les intérêts des intervenants qui cherchent de nouvelles avenues pour répondre aux besoins des jeunes et des familles suivis par les services de protection.

En premier lieu, il importe, à notre avis, de considérer les jeunes placés comme des ressources dans le processus de recherche de solution. Comme cette recherche le montre, malgré les graves difficultés auxquels ils sont confrontés, les jeunes ont le potentiel pour s'en sortir. Comme le titrait éloquemment Vanistendael et Lecomte, en 2000 : « *Le bonheur est toujours possible* ». « Une vision mécanique et déterministe de l'être humain, selon laquelle telle cause entraîne quasi fatalement telle(s) conséquence(s), nous voile malheureusement trop souvent ses réelles possibilités. La résilience nous invite à percevoir tout le potentiel de l'être humain et à suivre par la même un cheminement non déterministe. », (p. 184).

On peut certes se sentir impuissants devant l'ampleur et la complexité des problématiques présentées par les jeunes placés, et les mesures envisagées nous paraître bien modestes. Cependant, pour paraphraser Edward Lorenz : un battement d'aile de papillon à Paris peut provoquer quelques semaines plus tard une tempête sur New York. Cette image de l'effet papillon montre qu'une infime variation d'un élément peut s'amplifier jusqu'à provoquer des changements énormes au bout d'un certain temps. Cela signifie que des événements qui apparaissent anodins au départ peuvent déclencher des bouleversements importants. L'étude des processus favorisant la résilience illustre cette image et montre que des événements possibles à l'intérieur des services de protection, telles une rencontre significative ou l'implication dans une activité dans laquelle le jeune réussit, peuvent constituer des points tournants dans une trajectoire.

La présente étude démontre aussi que le jeune doit être au centre du processus d'intervention puisque la prise de conscience et la volonté de s'en sortir apparaissent des éléments essentiels de la bifurcation de trajectoire vers la résilience. Comme le soulignait de manière imagée un des jeunes que nous avons rencontrés : « *peu importe le nombre de personnes qui poussent pour essayer de désembourber une automobile, si le conducteur a le pied sur la pédale de frein, il n'y a rien à faire!* » Il s'avère donc primordial de croire au potentiel des jeunes tout en respectant leur rythme individuel. Offrir des contextes propices à l'apparition de points tournants et être sensibles et disponibles aux jeunes qui sont prêts à bifurquer de trajectoire nous semblent, en ce sens, deux principes fondamentaux qui devraient guider l'intervention visant la résilience.

Un peu plus spécifiquement maintenant, les résultats obtenus permettent de déterminer un certain nombre de cibles à atteindre pour aider les jeunes placés à amorcer un changement vers la résilience.

- **Miser sur les compétences**

Miser sur les compétences, cela implique de ne pas s'intéresser uniquement et prioritairement aux problèmes de comportement des jeunes ou à ce qui "dérange" socialement. Cela signifie mettre l'accent sur le potentiel positif, sur les forces du jeune. Quels sont ses talents particuliers ? Dans quels domaines réussit-il ? Derrière certains comportements inadaptés socialement se cachent souvent des compétences, de la débrouillardise, une volonté d'exercer un contrôle sur sa vie. Afin de rendre compte de cette vision positive du jeune, les objectifs des interventions basées sur la résilience peuvent être formulés en termes de consolidation et de développement de compétences, plutôt qu'en termes de diminution de problèmes d'adaptation. Par exemple, plutôt que de chercher à diminuer la délinquance, on visera l'augmentation des activités prosociales chez l'adolescent.

- **Augmenter le sentiment d'efficacité personnelle**

Nous l'avons vu, l'augmentation du sentiment d'efficacité personnelle est un des éléments fondamentaux expliquant la résilience chez les jeunes rencontrés. Il existe plusieurs façons pour les intervenants en centre jeunesse d'aider les jeunes placés à développer leur sentiment d'efficacité, mais la plus importante est certainement leur implication dans le processus de planification de leur propre intervention. Il s'agit de leur redonner du contrôle sur leur vie. Obtenir une information juste et complète, connaître les choix qui s'offrent à eux, être entendus dans la définition des problèmes et des objectifs à atteindre, avoir une part dans les décisions qui les concernent, sont autant d'éléments pouvant favoriser l'implication des jeunes dans le processus d'intervention.

- **Participer à des activités valorisantes**

Afin de soutenir le développement de la résilience, il s'avère aussi important de donner au jeune l'occasion de vivre des réussites de manière à augmenter son estime de lui-même. Offrir au jeune l'occasion de participer à des activités sportives, culturelles, ou professionnelles lui permet de mieux se connaître, d'avoir du plaisir, de se sentir valorisé, tout en favorisant son sentiment d'appartenance à un groupe.

- **Développer de nouvelles habilités**

Des activités qui visent le développement de compétences spécifiques chez le jeune peuvent également être souhaitables dans une perspective de développement de la résilience. La maîtrise de compétences, telles la résolution de problème, la prise de décision, la communication, renforce le sentiment d'efficacité. Ces compétences deviennent des outils facilitant l'atteinte des objectifs que le jeune se fixe.

- **Soutenir et favoriser la création de liens significatifs**

La dimension interpersonnelle est aussi au cœur d'un modèle d'intervention visant la résilience. En ce sens, l'implication stable et durable d'un ou de plusieurs intervenants s'engageant auprès du jeune et croyant en lui apparaît un aspect significatif de l'intervention. La responsabilité n'incombe toutefois pas seulement aux intervenants, mais à l'ensemble de l'entourage et de la communauté. Le rôle de l'intervenant consiste, dans cette optique, à encourager les contacts significatifs avec les membres de la famille ou d'autres adultes.

BIBLIOGRAPHIE

- Brady, L.K. et Caaraway, J. S. (2002). Home away from home: Factors associated with current functioning in children living in a residential treatment setting. *Child Abuse and Neglect*, 26 : 1149-1163.
- Bronfenbrenner, U. (1979). *The Ecology of Human Development Experiments by Nature and Design*. Cambridge: Harvard University Press.
- Cicchetti, D. et S.L. Toth (1997). « Transactional ecological systems in developmental psychopathology ». Dans S. S. Luthar, J. A. Burack, D. Cicchetti et J. R. Weisz (éds), *Developmental Psychopathology, Perspectives on Adjustment, Risk, and Disorder*, pp. 317-349. New York: Cambridge University Press.
- Clausen, J. A. (1995). Gender, contexts, and turning points in adults' lives. Dans P. Moen, G. H. Elder, Luscher, K. (ed.), *Examining Lives in Context. Perspectives on the Ecology of Human Development*, pp. 365-392. Washington, DC: American Psychological Association.
- Cloutier, R. (2000). *Familles d'accueil et intervention jeunesse. Analyse de la politique de placement en ressource de type familial*. Québec : Ministère de la Santé et des Services Sociaux.
- Cook-Fong, S. K. (2000). The adult well-being of individuals reared in family foster care placements. *Child and Youth Care Forum*, 29 (1) : 7-25.
- Courtney, M. E., Piliavin, I., Grogan-Kaylor, A., Nesmith, A. (2001). Foster youth transitions to adulthood: A longitudinal view of youth leaving care. *Child Welfare*, LXXX (6): 685-717.
- Cyrulnik, Boris (2003). *Le murmure des fantômes*. Éditions Odile Jacob, 259 p.
- Donald, D., J. Wallis et A. Cockburn (1997). An exploration of meanings, tendencies towards developmental risk and resilience in a group of South African ex-street children. *School Psychology International*, 18, 137-154.
- Dumaret, A-C., Coppel-Batsch, M., Couraud, S., (1997). Adult outcome of children reared for long-term periods in foster families. *Child Abuse and Neglect*, 21 (10) : 911-927.
- Elder, H. G. (1998). The life course and human development. Dans W. Damon et R. M. Lerner (Eds), *Handbook of Child Psychology, Vol. 1: Theoretical Models of Human Development* (5th ed.). New York : John Wiley.
- Fraser, M.W., Richman, J. M., Galinsky, M. J. (1999). Risk, protection, and resilience : Toward a conceptual framework for social work practice. *Social Work Research*, 23 (3) : 131-143.
- Garbarino, J., Eckenrode, J. (1997). *Understanding Abusive Families. An Ecological Approach to Theory and Practice*. San Francisco : Jossey-Bass.
- Garmezy, N. (1993). Children in poverty: resilience despite risk. *Psychiatry*, 56, 127-136.
- Henry, D. L. (1999). Resilience in maltreated children: Implications for special needs adoption. *Child Welfare*, 78 (5) : 519-540.
- Jackson, S., P.Y. Martin (1998). Surviving the care system : Education and resilience. *Journal of Adolescence*, 21, 569-583.

- Kelly, G., Gilligan, R. (1999). *Issues in Foster Care Policy Practice and Research*. Philadelphia: Jessica Kingsley Publishers.
- King, G., Cathers, T., Brown, E., Specht, J. A., Willoughby, C., Polgar, H. N., MacKinnon, E., Smith, L. K., Havens, L. (2003). Turning points and protective processes in the lives of people with chronic disabilities. *Qualitative Health research*, 13 (2) : 184-206.
- L'Écuyer, R. (1990). *Méthodologie de l'analyse développementale de contenu*. Sillery, Presses de l'Université du Québec.
- Leathers, S. (2002). Foster children's behavioural disturbance and detachment from caregivers and community institutions. *Children and Youth Services Review*, 24 (4) : 239-268.
- Lösel, F., Bliesener, T. (1994). Some high-risk adolescents do not develop conduct problems : A study of protective factors. *International Journal of Behavior Development*, 17(4) : 753-777.
- Luthar, S.S. (1997). « Sociodemographic disadvantage and psychosocial adjustment : Perspectives from developmental psychopathology ». Dans Luthar, Burack, Cicchetti et Weisz (éds), *Developmental Psychopathology, Perspectives on Adjustment, Risk, and Disorder*, pp.459-485, Cambridge University Press.
- Masten, A. S., Coatsworth, J. D. (1998). The development of competence in favorable and unfavorable environments, Lessons from research on successful children. *American Psychologist*, 53 (2) : 205-220.
- Mayer, R. F., Deslauriers, J.-P. (2000). Quelques éléments d'analyse qualitative. L'analyse de contenu, l'analyse ancrée, l'induction analytique et le récit de vie. Dans R Mayer, F. Ouellet, M.-C. Saint-Jacques, D. Turcotte, *Méthodes de recherche en intervention sociale*, pp. 159-188, Boucherville : Gaëtan Morin Éditeur.
- Moen, P. (1995). Introduction. Dans P. Moen, G. H. Elder, Luscher, K. (ed.), *Examining Lives in Context. Perspectives on the Ecology of Human Development*, pp. 1-14, Washington, DC: American Psychological Association.
- Pauzé, R., Toupin, J., Déry, M., Mercier, H. (2000). *Projet FASS Les soins aux jeunes en difficulté*. Synthèse du rapport. Volet 1 : Portrait des jeunes inscrits à la prise en charge des centres jeunesse de Québec et description des services reçus au cours des premiers mois. Québec : Centre jeunesse de Québec-Institut universitaire.
- Pickles, A., Rutter, M. (1991). Statistical and conceptual models of turning points in developmental processes. Dans D. Magnusson, L. R. Bergman, G. Rudinger et B. Törestad (ed.), *Problems and Methods in Longitudinal Research, Stability and Change*, pp. 133-165, Cambridge: University Press.
- Rönkä, A., Oravala, S., Pulkkinen, L. (2002). I met this wife of mine and things got onto a better track Turning points in risk development. *Journal of Adolescence*, 25, 47-63.
- Roy, P., Rutter, M., Pickles, A. (2000). Institutional care: risk from family background or pattern of rearing? *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 41, 139-150.
- Rutter, M. (2000). Children in substitute care: Some conceptual considerations and research implications. *Children and Youth Services Review*, 22 (9/10) : 685-703.
- Rutter, M. (1996). Transitions and turning points in developmental psychopathology: As applied to the age span between childhood and mid-adulthood. *International Journal of Behavioral Development*, 19 (3) : 603-626.

- Rutter, M. (1990). Psychosocial resilience and protective mechanisms. Dans J. Rolf, A. S. Masten, D. Cicchetti, K. H. Nuechterlein et S. Weintraum (Eds), *Risk and Protective Factors in the Development of Psychopathology*, pp. 181-214, New York : Cambridge University Press.
- Rutter, M., Quinton, D. (1984). Long-term follow-up of women institutionalized in childhood: Factors promoting good functioning in adult life. *British Journal of Developmental Psychology*, 2, 191-204.
- Rutter, M., D. Quinton, D., Hill, J. (1995). Adult outcome of institution-reared children : Males and females compared. Dans Robins et M. Rutter (éds), *Straight and Devious Pathways from Childhood to Adulthood*, pp. 135-157, Cambridge University Press.
- Schneiderman, M., Connors, M. M., Fribourg, A., Gries, L., Gonzales, M. (1998). Mental health services for children in out-of-home care. *Child Welfare*, LXXVII (1) : 29-40.
- Stein, E., Evans, B., Mazumdar, R., Rae-Grant, N. (1996). The mental health of children in foster care: a comparison with community and clinical samples. *Canadian Journal of Psychiatry*, 41, 385-391.
- Steinhauer, P. (1996). *Le moindre mal*. Montréal: Presses de l'université de Montréal.
- Taussig, H. N. (2002). Risk behaviours in maltreated youth placed in foster care: a longitudinal study of protective and vulnerability factors. *Child Abuse and Neglect*, 26, 1179-1199.
- Todis, B., Bullis, M., Waintrup, M., Schultz, R., D'Ambrosio, R. (2001). Overcoming the odds: Qualitative examination of resilience among formerly incarcerated adolescents. *Council of Exceptional Children*, 68 (1) : 119-139.
- Vanistendael, S., Lecomte, J. (2000). *Le bonheur est toujours possible. Construire la résilience*. Paris : Bayard Éditions.
- Webster, D., Barth, R. P., Needell, B. (2000). Placement stability for children in out-of-home care: A longitudinal analysis. *Child Welfare*, LXXIX (5) : 614-632.
- Weiner, A., Kupermintz, H. (2001). Facing adulthood alone: The long-term impact of family break-up and infant institutions, a longitudinal study. *British Journal of Social Work*, 31, 213-234.
- Werner, E. E. (1993). Risk, resilience and recovery: perspectives from the Kauai longitudinal study. Special issue: Milestones in the development of resilience. *Development and Psychopathology*, 5 (4) : 503-515.

ANNEXE 1

FORMULAIRES DE CONSENTEMENT

VERSION JEUNE-VERSION PARENT



CENTRE DE RECHERCHE
SUR LES SERVICES COMMUNAUTAIRES
Faculté des sciences sociales
Pavillon Charles-De Koninck

Cité universitaire
Québec, Canada G1K 7P4
Téléphone (418) 656-
2674



**Formulaire de consentement
(Version jeune)**

J'accepte librement de participer à l'étude intitulée *La résilience chez les adolescents placés* dont Sylvie Drapeau, professeure à l'Université Laval, assume la responsabilité. Le Centre jeunesse de Québec a autorisé ce projet et mon ou mes parents (ou mon tuteur) ont donné leur accord à ma participation. L'objectif de ce projet de recherche m'a été décrit par l'intervenant du centre jeunesse. Il s'agit de mieux comprendre ce qui m'a aidé à surmonter les obstacles rencontrés dans ma vie. Cette étude a été approuvée par le Comité de déontologie de l'Université Laval (2001-097).

Dans le cadre de cette recherche, j'aurai à rencontrer à deux ou trois reprises un chercheur sur une période d'environ un mois. Les rencontres porteront sur ma vie actuelle, mon passé, les difficultés que j'ai surmontées, mes qualités personnelles et les points positifs que je vois dans mon environnement. Chaque rencontre durera environ une heure et aura lieu à un moment et dans un endroit dont j'aurai convenu avec le chercheur. Les rencontres seront enregistrées et retranscrites. Le contenu des cassettes sera ensuite effacé. J'autorise également les chercheurs à consulter mon dossier pour les fins de la recherche.

Lors de ces rencontres, je comprends que j'aborderai des aspects de ma vie qui ont été ou sont encore difficiles. Je sais aussi que les entrevues porteront principalement sur mes forces et le soutien que j'ai obtenu pour faire face à ces difficultés. La participation à cette étude constitue pour moi une occasion d'exprimer ce que je vis, de faire le point sur ma situation et contribuer ainsi à ce que je puisse mieux comprendre mes forces et mes difficultés. Les connaissances obtenues dans le cadre de ce projet seront potentiellement utiles pour les autres jeunes dans ma situation. En guise de dédommagement symbolique pour ma participation, je recevrai un certificat cadeau d'un montant de 20,00 \$ à la fin de la dernière entrevue.

Il est entendu que toutes les informations que je fournirai dans le cadre de ma participation à ce projet seront traitées et resteront confidentielles. Ni mon nom, ni celui d'aucune autre personne, ne sera divulgué lors de la présentation des résultats de cette recherche. Un numéro de code sera utilisé en lieu et place de mon nom et le matériel de recherche sera gardé sous clé. Toutefois, si dans le cadre des entrevues, je révèle des faits qui sont jugés comme mettant en danger (ou compromettant) ma sécurité ou mon développement, je suis informé que l'interviewer a l'obligation de faire un signalement auprès du directeur de la protection de la jeunesse tel que le prescrit la *Loi sur la protection de la jeunesse*.

Si, pour quelques raisons que ce soit, je désire me retirer de ce projet ou cesser de participer aux entrevues, je suis tout à fait libre de le faire sans que cela me cause de problème. En cas de critiques ou plaintes concernant ce projet, je peux rejoindre l'ombudsman de l'Université Laval au numéro de téléphone suivant : (418) 656-3081. Pour toutes demandes d'information additionnelles, je peux aussi rejoindre madame Rachel Lépine, coordonnatrice du projet, au numéro de téléphone suivant : (418) 656-2131, poste 4512. Un court résumé des principaux résultats de la recherche me parviendra durant l'automne 2002.

Date: _____ Nom du (de la) participant (e) : _____
Signature du (de la) participant (e) : _____
Signature du témoin : _____

Sylvie Drapeau, Ph. D.
Département des fondements et pratiques en éducation



CENTRE DE RECHERCHE
 POUR LES SERVICES COMMUNAUTAIRES
 Faculté des sciences sociales
 Pavillon Charles-De Koninck

Cité universitaire
 Québec, Canada G1K 7P4
 Téléphone (418) 656-
 2674



**Formulaire de consentement
 (Version parent)**

J'accepte librement que mon enfant _____ participe à l'étude intitulée *La résilience chez les adolescents placés* dont Sylvie Drapeau, professeure à l'Université Laval, assume la responsabilité. Le Centre jeunesse de Québec a autorisé ce projet subventionné par le Fonds Richelieu. L'objectif de ce projet de recherche m'a été décrit par l'intervenant du centre jeunesse. Il s'agit de mieux comprendre ce qui aide certains jeunes à surmonter les obstacles qu'ils ont rencontrés dans leur vie. Cette étude a été approuvée par le Comité de déontologie de l'Université Laval (2001-097).

Dans le cadre de cette recherche, je n'aurai aucune participation directe. Cependant, mon enfant rencontrera à deux ou trois reprises un chercheur sur une période d'environ un mois. Les rencontres porteront sur sa vie actuelle, son passé, les difficultés qu'il a surmontées, ses qualités personnelles et les points positifs dans son environnement. Chaque rencontre durera environ une heure et aura lieu à un moment et dans un endroit qui sera convenu avec le chercheur. Les rencontres seront enregistrées et retranscrites. Le contenu des cassettes sera ensuite effacé. J'autorise également les chercheurs à consulter le dossier mon enfant pour les fins de la recherche.

Lors de ces rencontres, mon enfant abordera des aspects de sa vie qui ont été ou sont encore difficiles. Je sais aussi que les entrevues porteront principalement sur ses forces et le soutien qu'il a obtenu pour faire face à ses difficultés. La participation à cette étude constitue pour lui une occasion d'exprimer ce qu'il vit, de faire le point sur sa situation et contribuer ainsi à ce qu'il puisse mieux comprendre ses forces et ses difficultés. Les connaissances obtenues dans le cadre de ce projet seront potentiellement utiles pour les autres jeunes dans sa situation. En guise de dédommagement symbolique pour sa participation, votre jeune recevra un certificat-cadeau d'un montant de 20,00 \$ à la fin de la dernière entrevue.

Il est entendu que toutes les informations qu'il fournira dans le cadre de sa participation à ce projet seront traitées et resteront confidentielles. Ni son nom, ni celui d'aucune autre personne, ne sera divulgué lors de la présentation des résultats de cette recherche. Un numéro de code sera utilisé en lieu et place de son nom et le matériel de recherche sera gardé sous clé. Toutefois, si dans le cadre des entrevues, mon enfant révèle des faits qui sont jugés comme mettant en danger (ou compromettant) sa sécurité ou son développement, je suis informé que l'interviewer a l'obligation de faire un signalement auprès du directeur de la protection de la jeunesse tel que le prescrit la *Loi sur la protection de la jeunesse*.

Si, pour quelques raisons que ce soit, mon enfant désire se retirer de ce projet ou cesser de participer aux entrevues, il sera tout à fait libre de le faire sans que cela lui cause préjudice. Pour toutes demandes d'information additionnelles, je peux aussi rejoindre madame Rachel Lépine, coordonnatrice du projet, au numéro de téléphone suivant : (418) 656-2131, poste 4512. Un court résumé des principaux résultats de la recherche vous parviendra durant l'automne 2002.

Nom et prénom du ou des parents responsables : _____
 (EN LETTRES MOULÉES)

Date: _____ Signature du parent : _____

Sylvie Drapeau, Ph. D.
 Département des fondements et pratiques en éducation



CENTRE DE RECHERCHE
SUR LES SERVICES COMMUNAUTAIRES
Faculté des sciences sociales
Pavillon Charles-De Koninck

Cité universitaire
Québec, Canada G1K 7P4
TÉLÉPHONE (418) 656-2674

Télécopieur(418) 656-7787



GRILLE D'IDENTIFICATION DES JEUNES RÉSILIENTS

Définition de la résilience :

Les jeunes enfants et adolescents qui s'en sortent malgré les coups du sort sont appelés depuis quelques années des jeunes *résilients*. La résilience est définie comme la présence ou le maintien de compétences malgré un contexte de risques. Un jeune résilient est un adolescent qui présente une *adaptation réussie* en dépit de circonstances adverses.

Qu'est-ce qu'une *compétence* et une *adaptation réussie*?

Les auteurs réfèrent généralement à un certain nombre de compétences nécessaires à la poursuite du développement pour porter un regard sur la résilience, par exemple :

- L'ajustement scolaire;
- L'autocontrôle;
- L'établissement de lien d'amitié;
- la capacité d'attachement, etc.

Une proportion relativement faible des enfants sont résilients dans toutes les sphères; pour la majorité, la résilience s'observe dans un ou deux domaines spécifiques. Par exemple, un jeune peut très bien réussir sur le plan scolaire, mais être moins compétent dans ses relations avec ses pairs ou présenter des comportements antisociaux, il sera capable toutefois d'aller chercher et d'accepter l'aide dont il a besoin.

Quels sont les domaines et les critères qui permettent d'identifier un jeune résilient?

Nous avons retenu cinq domaines de compétence permettant d'identifier des adolescents résilients. Dans chacun de ces domaines, un certain nombre d'indicateurs sont fournis.

Liste des domaines

- 1- Scolaire ou employabilité
- 2- Relations avec les pairs
- 3- Relations avec les adultes
- 4- Personnel
- 5- Comportements

Comment remplir la grille d'identification?

Pour chaque jeune dont vous avez la responsabilité, indiquer si ce dernier se distingue sur l'un ou l'autre des indicateurs fournis.

Numéro de dossier : _____	Âge du jeune : _____
Féminin : _____	
Masculin : _____	Nom de l'unité : _____

Dans ce document, l'utilisation du masculin inclut le féminin.

Les indicateurs

Pour chaque item et sur une échelle de 1 à 5 (1= le niveau le plus faible et 5= le niveau le plus élevé), comment évaluez-vous le jeune sur les aspects suivants :

1- Dans le domaine scolaire ou de l'employabilité :

- Va à l'école ou participe à un programme d'employabilité; _____
- Fait des apprentissages; _____
- Est motivé à réussir et fait des efforts; _____
- Se comporte bien à l'école ou dans le milieu de son stage. _____

2- Dans le domaine des relations avec les pairs :

- A des relations avec un groupe d'amis socialement acceptable; _____
- Est capable de vivre une relation amoureuse; _____
- Se sent accepté et apprécié par ses pairs; _____
- A au moins un ami intime du même sexe. _____

3- Dans le domaine des relations avec les adultes :

- Est capable d'établir un lien significatif un adulte positif :
 - Un éducateur; _____
 - Ses parents ou avec d'autres adultes. _____
- A des contacts **positifs** avec des personnes à l'intérieur ou à l'extérieur de son milieu de placement (ex. un employeur, un professeur). _____

4- Dans le domaine de ses caractéristiques personnelles :

- Se fixe des buts positifs ; _____
- Se reconnaît des forces ; _____
- S'accorde de la valeur (prend soins de lui ou d'elle) _____
- Fait preuve d'autonomie, est responsable; _____
- A le sens de l'humour; _____
- Est capable d'aller chercher et d'accepter l'aide dont il a besoin. _____

5- Dans le domaine de ses comportements :

- Se **valorise** à travers des activités sportives, culturelles ou autres à l'intérieur ou l'extérieur du Centre jeunesse;
- Il a des comportements socialement acceptables et se conforme aux règles du milieu où il vit actuellement.

Selon vous, ce jeune est-il résilient? Si oui, pourquoi?

Projet de recherche sur la résilience chez les adolescents placés

Schéma de la première entrevue

Introduction

En tant qu'adolescent placé, tu as accepté de participer à cette étude. Cette recherche cherche à mieux comprendre ce qui aide un jeune à surmonter les obstacles ou les difficultés qu'il a pu rencontrer dans sa vie. Nous aimerions savoir ce qui aide un jeune à aller bien, malgré le fait qu'il ait pu vivre des situations difficiles. Ton intervenant t'a identifié comme étant un jeune qui a su surmonter des obstacles. Nous allons faire ensemble deux ou trois entrevues. Les questions porteront sur ta vie, ton passé, les difficultés que tu as surmontées, tes qualités personnelles et les points positifs que tu vois dans ton environnement. D'abord, une première entrevue qui nous permettra de mieux te connaître.

Ça va comment à l'unité?

Un journaliste veut écrire un article sur toi. Il aimerait que tu lui racontes ta vie.

- a) Par quoi commencerais-tu?
- b) De qui lui parlerais-tu?
- c) De quoi lui parlerais-tu?

Tu peux prendre quelques minutes pour y réfléchir. Si le jeune a de la difficulté à répondre : Raconte-moi, en commençant ou en partant par tes plus vieux souvenirs jusqu'à aujourd'hui, ce qui t'es arrivé de plus important dans ta vie?

- 2) Dans ta vie, quelle est la chose la plus importante qui te soit arrivée? Peux-tu m'en parler?
 - a) Qu'est-ce que cela a changé dans ta vie?
- 3) Dans ta vie, quelle est la chose la plus importante que tu as faite? Peux-tu m'en parler?
 - a) Qu'est-ce que cela a changé dans ta vie?
- 4) Mis à part les événements dont tu as parlé, y a-t-il d'autres choses dont tu voudrais parler et qui font de toi la personne que tu es aujourd'hui?
- 5) Parles-moi des moments de ta vie où tu as eu à te surpasser? (Demander au jeune des exemples, si ce n'est pas explicite)

- a) Quand tu as vécu des problèmes, qu'est-ce qui t'as vraiment aidé?
- 6) En général, quand tu vis une situation stressante ou que tu es sous pression, qu'est-ce qui t'aide ou comment fais-tu pour passer au travers?
- 7) Parles-moi de quelques-uns de tes objectifs ou de tes plans. Comment te vois-tu dans un an? Dans trois ans? Dans cinq ans?
- 8) Avant de terminer, voudrais-tu ajouter quelque chose?
- 9) Comment as-tu trouvé l'entrevue?

Schéma de la deuxième entrevue

Ça va comment à l'unité?

- 1) Qu'est-ce qui fait de toi une personne spéciale? (ou comment te décrirais-tu comme personne?)
- 2) Quelles sont tes grandes forces et tes qualités? En quoi cela t'aide-t-il d'avoir ses forces dans la vie?
- 3) Est-ce qu'il y a des aspects de toi que tu aimerais changé?
- 4) En général, est-ce que tu es content de toi? Aujourd'hui, dirais-tu que tu t'aimes et que tu es bien dans ta peau? Avant, est-ce que c'était comme cela? Sinon, peux-tu m'expliquer quand cela a changé?
- 5) À l'intérieur du centre jeunesse, as-tu des amis? Peux-tu m'en parler?
- 6) À l'extérieur du centre jeunesse, as-tu des amis? Peux-tu m'en parler?
- 7) Peux-tu me parler de ta relation avec ta mère (ton père), tes sœurs et tes frères?
- 8) Quand tu étais jeune, comment c'était dans ta famille? Vers qui te tournais-tu quand tu avais besoin d'aide?
- 9) Aujourd'hui, quand ça va mal, sur qui peux-tu vraiment compter? (Dans ta famille et à l'extérieur de ta famille)
- 10) Aujourd'hui, as-tu le sentiment que tu t'en es sortis? Si oui, qu'est-ce qui contribue au fait (ou qui explique le fait) que tu t'en es sortis?

- 11) À quel moment as-tu senti, qu'il y a eu un changement? Comment expliques-tu ce changement?
- 12) Y a-t-il des gens ou des personnes dont la vie ressemble à celle que tu voudrais vivre?
- 13) Qu'est-ce que ça serait pour toi de réussir ta vie?
- 14) Pour réussir ta vie, sur quoi vas-tu pouvoir compter (à l'intérieur de toi, à l'extérieur de toi)
- 15) As-tu l'impression d'avoir du contrôle sur ce qui t'arrive dans ta vie? Peux-tu me donner des exemples?
- 16) Si tu avais des conseils à donner à un jeune pour l'aider à s'en sortir, qu'est-ce que tu lui conseillerais?
- 17) Avant de terminer, voudrais-tu ajouter quelque chose?
- 18) Comment as-tu trouvé l'entrevue?

Sylvie Drapeau, professeure au Département des fondements et pratiques en éducation et chercheure au Centre de recherche sur l'adaptation des jeunes et des familles à risque de l'Université Laval.

Marie-Christine Saint-Jacques, professeure à l'École de service social et chercheure au Centre de recherche sur l'adaptation des jeunes et des familles à risque de l'Université Laval.

Rachel Lépine, professionnelle de recherche au Centre de recherche sur l'adaptation des jeunes et des familles à risque de l'Université Laval.

Gilles Bégin, conseiller clinique, Centre jeunesse de Québec - Institut universitaire.

Martine Bernard, éducatrice externe, Centre jeunesse de Québec - Institut universitaire.



UNIVERSITÉ
LAVAL



Faculté des
sciences sociales